

DIODORE ET L'ÉGYPTE :
à propos des sources du livre I
de sa *Bibliothèque historique*
et des erreurs les plus significatives

Résumé. — Cette étude se compose de deux parties. La première décrit la composition du livre I de Diodore sur l'Égypte et réexamine, section par section, la question des sources de l'historien. La seconde relève et analyse un certain nombre d'erreurs que comporte le texte de sa section historique (chapitres 45-68), en vue d'en déterminer les raisons. Il est question d'abord du monument (μνήμα) d'Osymandyas, connu de nos jours comme le Ramesséum : l'analyse porte sur les données métriques (mesures des structures architecturale et des statues) et les reliefs militaires du second péristyle (guerre contre les Bactriens), ainsi que la désignation du μνήμα comme un τάφος au chapitre 49. Il est question ensuite de la succession des rois d'Égypte antérieurs à Psammétique, dont Diodore mentionne le nom et les activités : l'attention porte sur la position anormale des constructeurs des pyramides de Giza et celle, tout aussi erronée, des rois thébains qui auraient régné avant la fondation de Memphis. Cette étude confirme l'importance de l'œuvre aujourd'hui perdue d'Hécatée d'Abdère comme source du livre I de Diodore, tout en excluant de ses sources les écrits du prêtre égyptien Manéthon. Rien ne permet de penser que Diodore ait fréquenté la bibliothèque d'Alexandrie ou qu'il ait visité la région thébaine.

Abstract. — This study consists of two parts. The first one describes the composition of Diodorus' Book I on Egypt and revises, section by section, the question of the sources of the historian. The second one notes and analyses a number of errors in the text of its historical section (chapters 45-68), in order to determine the reasons for these. First of all, it deals with the monument (μνήμα) of king Osymandyas, nowadays known as the Ramesseum: the analysis focuses on metric data (measurements of architectural structures and statues) and the military reliefs of the second peristyle (war against the Bactrians), as well as the designation of the μνήμα as a τάφος in chapter 49. After that, it deals with the succession of the kings of Egypt anterior to Psammeticus, whose name and activities Diodorus mentions: attention is drawn to the anomalous position of the builders of the Giza pyramids and to that of the Theban kings who are said to have reigned before the founding of Memphis. This study confirms the importance of Hecataeus of Abdera's work, now lost, as a source for Diodorus' Book I, while excluding the writings of Manetho. There is no reason to believe that Diodorus visited the Library of Alexandria, or the Theban region.

Dans sa vaste *Bibliothèque historique*, Diodore de Sicile a consacré à l'Égypte la totalité du premier livre, hormis les neuf premiers chapitres qui constituent l'introduction générale de l'œuvre. Ce livre I de Diodore est comparable au livre II d'Hérodote rédigé quatre siècles plus tôt, car il offre à la fois une description du pays et des coutumes de ses habitants et la présentation d'un certain nombre de rois qui ont occupé le pouvoir durant sa longue histoire.

On y distingue quatre grandes sections : la première évoque les dieux égyptiens et inclut un long exposé sur la légende osirienne (chap. 10 à 29) ; la deuxième concerne la géographie de l'Égypte et rassemble diverses opinions sur la crue et les sources du Nil (chap. 30 à 41)¹ ; la troisième évoque l'émergence des hommes et se propose de présenter les règnes les plus dignes d'intérêt, des débuts à la conquête de Cambyse (chap. 43 à 68) ; la quatrième, qui s'intéresse aux us et coutumes de la société égyptienne (chap. 69-95), décrit les activités quotidiennes des rois, l'administration du pays, les lois, les sciences, le culte des animaux sacrés, les pratiques de la momification ; elle est prolongée par trois chapitres consacrés aux Grecs célèbres ayant séjourné en Égypte (chap. 96-98).

Diodore de Sicile se rendit lui-même en Égypte au cours de la 180^e olympiade, comme il l'indique aux chapitres 44.1 et 46.7. En affirmant, au chapitre 83.8-9, qu'il fut témoin du châtement infligé à un Romain en sa demeure pour avoir tué un chat, il précise que l'acte fut commis alors que le roi Ptolémée XII « n'avait pas encore été proclamé ami par les Romains », ce qui implique la présence de Diodore en Égypte la première année de cette 180^e olympiade, soit en 60/59 avant J.-C.²

S'il est clair que Diodore a séjourné à Alexandrie (cf. livre XVII, chap. 52.6), la question de savoir s'il a parcouru l'Égypte nilotique reste débattue. Pour Anne Burton³, l'épisode narré au chapitre 83 se serait produit à Bubastis, où est vénérée la déesse chatte Bastet, ce qui impliquerait la visite du Delta par Diodore. C'est possible, à moins que l'épisode ne concerne Alexandrie où l'on peut plus aisément imaginer qu'un Romain avait une résidence. Yvonne Vernière va plus loin et affirme que « Diodore a visité le

1. Ces deux premières parties, ainsi que l'introduction générale (chap. 1-9), tenaient en un premier volume. Un second volume fut nécessaire pour noter la suite, comme indiqué aux chapitres 41.10 et 42.

2. Cf. C. H. OLDFATHER (1933), p. viii ; A. BURTON (1972), p. 39 ; Y. VERNIÈRE, dans F. CHAMOIX *et alii* (1993), p. 14, 215 ; J. DE VOS (2008), p. 328-329. En effet, c'est en 59 que Ptolémée XII fut reconnu *socius et amicus* par les Romains à la suite du versement d'un pot-de-vin considérable : voir M. SIANI-DAVIES (1997), p. 315-316.

3. A. BURTON (1972), p. 39. Voir aussi Y. VERNIÈRE, dans F. CHAMOIX *et alii* (1993), p. 156, n. 4.

Delta et est remonté jusqu'à Memphis »⁴. Ce faisant, elle se réfère au chapitre 22.2, où il est question de l'enterrement de la déesse Isis à Memphis, « où l'on montre jusqu'à notre époque (μέχρι τοῦ νῦν) son enceinte sacrée (σηκός), qui se trouve dans le sanctuaire (τέμενος) d'Héphaïstos ». Mais rien ne permet de penser que Diodore s'exprime en ayant vu ce σηκός de ses propres yeux⁵. Enfin, pour François Chamoux, Diodore « parcourut le Delta jusqu'à Memphis et remonta la vallée jusqu'à Thèbes »⁶. Il se réfère au chapitre 46.7, où on lit, à propos des tombes royales thébaines, que « sous Ptolémée fils de Lagos, il n'en restait, dit-on, que dix-sept, dont de nombreuses étaient détruites à l'époque où nous, nous avons abordé en ces lieux » (καθ' οὗς χρόνους παρεβάλομεν ἡμεῖς εἰς ἐκείνους τοὺς τόπους). Mais l'expression de Diodore est ambiguë, car « ces lieux » pourraient désigner aussi bien l'Égypte dans son ensemble que la seule région thébaine⁷ : comme il sera montré plus loin, on doutera de la présence de Diodore dans la Vallée des Rois à la recherche de ces dix-sept tombes royales. Dans cette question épineuse du parcours de Diodore en Égypte, la prudence est donc de mise. Il convient dès lors de se reporter à l'avis d'Alan Lloyd, pour qui *The complete lack of any trace of autopsy outside Alexandria justifies us in suspecting that the Ptolemaic capital was the limit of Diodorus' exploration of Egypt*⁸.

1. Les sources de Diodore pour sa description de l'Égypte

Dans son livre I sur l'Égypte, Diodore offre un exposé structuré résultant d'un travail de compilation qui, si l'on en croit l'auteur, a été effectué sur base de sources tantôt égyptiennes, tantôt grecques. Mais il est possible que Diodore ait emprunté à tel ou tel auteur grec des pans entiers de son exposé, comme la critique moderne s'emploie à le montrer depuis la fin du XIX^e siècle, en avançant les noms d'Hécatee d'Abdère et d'Agatharchide de Cnide, dont les œuvres originales n'ont toutefois pas été conservées⁹. Dans l'introduction à son commentaire sur le Livre I paru en 1972, Anne Burton se montre plus prudente et plus nuancée, estimant que Diodore a pu recourir

4. Y. VERNIÈRE, dans F. CHAMOUX *et alii* (1993), p. 14. Voir aussi C. H. OLDFATHER (1933), p. xiii.

5. A. BURTON (1972), p. 39.

6. Fr. CHAMOUX (1995), p. 37.

7. Cf. A. BATAILLE (1952), p. 122.

8. A. B. LLOYD (1970), p. 87, n. 1. Avis semblable chez J. DE VOS (2008), p. 330 ; T. HAZIZA (2012), p. 17-18.

9. G. J. SCHNEIDER (1880) ; E. SCHWARTZ (1885), p. 223-262 ; H. LEOPOLDI (1892) ; E. SCHWARTZ (1903), col. 669-672 ; F. JACOBY (1912), col. 2758-2765 ; F. JACOBY (1940), p. 22-64.

à diverses sources grecques, qu'elle essaie d'identifier¹⁰. Mais l'idée que le Livre I ne serait qu'un large résumé de l'œuvre perdue d'Hécatée continue d'avoir des partisans¹¹, même si Diodore ne mentionne qu'une seule fois le nom de cet historien contemporain de Ptolémée I^{er} Sôter (chap. 46.8) : Diodore n'aurait inséré que ponctuellement à son exposé basé sur Hécatée d'Abdère des données trouvées chez des auteurs plus récents (Agatharchide et Ctésias de Cnide) ou issues de sa propre expérience¹².

Revenons-en dès lors au texte grec. Les indications que Diodore nous livre sur ses sources sont très variables d'une section à l'autre, comme nous allons le constater en passant en revue, section par section, les références explicites fournies par l'auteur lui-même.

Dans la première section, consacrée à la religion (chap. 10-29), les informations sont d'emblée et régulièrement attribuées aux Égyptiens (10.1 : Φασὶ τοίνυν Αἰγύπτιοι)¹³, si bien que les nombreux verbes φασί et λέγουσι utilisés sans sujet énoncé semblent rapporter également leurs propos¹⁴, qui sont parfois confrontés à l'opinion d'auteurs grecs et complétés de citations d'Homère. L'exposé semble rapporter les croyances en usage à l'époque ptolémaïque, mêlant les pensées égyptienne et grecque, et il est clair pour A. Burton que la référence aux dires des Égyptiens n'implique pas que Diodore ait acquis ces données de première main¹⁵. On y trouve de rares mentions explicites d'une source sacerdotale : en 26.1, les prêtres égyptiens (οἱ ἱερεῖς τῶν Αἰγυπτίων) évaluent à 23 000 ans le temps écoulé entre le règne d'Hélios et le passage d'Alexandre en Asie ; en 13.3, certains prêtres (ἔνιοι τῶν ἱερέων) affirment que c'est Héphaïstos (Ptah) – et non Hélios (Rê) – qui fut le premier dieu à régner ; en 15.2 est relevé, en ce qui concerne le fondateur de Thèbes, le désaccord parmi les écrivains grecs (παρὰ τοῖς συγγραφεῦσιν) et même parmi les prêtres égyptiens (παρ' αὐτοῖς τοῖς κατ' Αἴγυπτον ἱερεῦσι). Mais on notera que, contrairement à la pratique observée chez Hérodote¹⁶, jamais Diodore ne précise à quel sanctuaire ces prêtres étaient attachés, même dans le cas du chapitre 13.3 où le Sicilien

10. A. BURTON (1972), p. 1-34. Plusieurs contradictions internes donnent à penser que Diodore utilisa plus d'une source (p. 2). Si Hécatée était la source essentielle de Diodore, celui-ci le citerait plus souvent comme c'est le cas pour Ctésias de Cnide dans le livre II (p. 8-9).

11. Notamment O. MURRAY (1970), p. 144-150 ; S. M. BURSTEIN (1992), p. 45.

12. Voir le tableau proposé par O. MURRAY (1970), p. 146 (colonne de droite).

13. Mentions similaires en 12.6, 25.2, 26.6, 27.1, 28.1, 29.5.

14. Cf. Y. VERNIÈRE, dans F. CHAMOIX *et alii* (1993), p. 189 (note 1 du chap. 13). Voir 12.5, 12.9, 13.1, 14.3, 15.1, 15.8, 17.1, 17.3, 17.4, 18.1, 21.2, 21.4, 21.5, 22.1, 22.6, 23.1, 23.2, 24.2, 24.8, 25.4, 25.7, 27.6, 28.2, 29.1.

15. A. BURTON (1972), p. 2.

16. Cf. C. OBSOMER (1998), p. 1423-1428.

rapporte manifestement une donnée propre à la théologie memphite. Il est donc permis de douter que Diodore fasse état d'une source de première main lorsqu'il mentionne ces prêtres.

Dans la deuxième section, consacrée à la géographie, Diodore décrit d'abord le territoire égyptien, ses limites, le nombre de ses habitants, le cours du Nil, sa flore et sa faune (chap. 30-36), avant de s'intéresser plus spécifiquement à la crue du Nil et à ses sources. Ces sept premiers chapitres sont rédigés presque sans aucune référence à des sources, alors que la description du crocodile, de l'hippopotame et de certaines plantes est proche de ce qu'écrivait Hérodote¹⁷. On ne relève que deux occurrences de *φασί* (chap. 31.8, sur le nombre d'habitants, et 33.2, sur la forme de l'île de Méroé). Au chapitre 31.7, Diodore indique que l'Égypte comportait dix-huit mille villes et villages dans les temps anciens, « comme il est possible de le voir consigné dans les archives sacrées » (*ἐν ταῖς ἱεραῖς ἀναγραφαῖς*), et qu'il y en avait plus de trente mille « sous Ptolémée fils de Lagos ». La mention de ce Ptolémée invite à penser que la seconde donnée chiffrée fut trouvée chez Hécátée d'Abdère¹⁸, comme le confirmera le chapitre 46.8, et il n'est pas impossible que la référence aux archives sacrées se trouvât déjà dans le texte d'Hécátée, auquel cas celles-ci n'auraient pas été consultées par Diodore lui-même.

Pour la question de la crue du Nil et de ses origines (chap. 37-41), les sources mentionnées par Diodore sont presque exclusivement grecques. Il écarte d'abord les auteurs les plus anciens, arguant que les régions éloignées d'Éthiopie étaient restées inconnues jusqu'au règne de Ptolémée II Philadelphe et ajoutant que personne n'avait jamais vu les sources du Nil. Au chapitre 37.7, il exclut l'idée que le Nil prendrait sa source dans l'Océan entourant le monde habité, en attribuant celle-ci aux prêtres égyptiens, mais il est permis d'en douter, car la même idée figure chez Hérodote (II, 21) qui en attribue la paternité à un Grec dont il a choisi de taire le nom. Diodore présente enfin les théories d'auteurs qui ont cherché à expliquer les causes de la crue du Nil : Thalès, Anaxagore, Hérodote (cf. II, 24-25), Démocrite d'Abdère, Éphore, des « philosophes de Memphis » (jusqu'ici non identifiés), Énopide de Chios et Agatharchide de Cnide. L'ordre semble strictement chronologique, tandis que l'exposé, systématique, présente d'abord la théorie de l'auteur, puis les objections qu'elle suscite. Comme Diodore se rallie à l'opinion d'Agatharchide, l'auteur le plus récent, on suppose que l'exposé complet sur les causes de la crue était inspiré, voire copié de

17. A. BURTON (1972), p. 19-20.

18. Cf. A. BURTON (1972), p. 4.

l'œuvre aujourd'hui perdue de ce géographe du II^e siècle contemporain de Ptolémée VI¹⁹.

La troisième section, consacrée à l'histoire, s'ouvre sur deux chapitres introductifs. Le premier (chap. 43), qui décrit l'émergence de la civilisation, est ponctué de deux φασί et d'un λέγουσιν, et il s'achève en évoquant l'invention de la culture et des arts, attribuée à Hermès (Thot) par les prêtres (43.6 : Οἱ δ' ἱερεῖς μυθολογοῦσι). Le second (chap. 44) offre des généralités sur la royauté égyptienne : le règne des dieux est introduit par Μυθολογοῦσι δ' αὐτῶν τινες, qui semble indiquer également une source sacerdotale, et celui des hommes simplement par φασί. Diodore conclut cette introduction en indiquant qu'il ne présentera ensuite que les faits dignes d'être rapportés, en précisant que « les prêtres conservaient dans leurs livres sacrés des archives » (οἱ ἱερεῖς εἶχον ἀναγραφὰς ἐν ταῖς ἱεραῖς βίβλοις), transmises à travers les générations, qui livraient des informations sur la taille, le caractère et les actes de chaque roi (chap. 44.4). La question d'un contact direct ou non de Diodore avec ces archives est de nouveau posée²⁰.

Dans les vingt-quatre chapitres suivants (chap. 45-68), Diodore présente donc les rois et les faits qu'il juge dignes d'être mentionnés, depuis Ménas jusqu'à la conquête perse. Il est clair que l'une des sources potentielles de Diodore est la seconde moitié du livre II d'Hérodote, bien que son nom ne soit jamais cité dans la section historique du Sicilien. L'alternative est de considérer que Diodore a puisé ses informations chez un historien plus récent, Hécateé d'Abdère, qui avait déjà intégré et aménagé les données fournies par Hérodote²¹. Le récit de Diodore est parsemé d'une douzaine de verbes déclaratifs sans sujet explicite, qui semblent se référer aux dires des Égyptiens, à commencer par le φασί de 45.1 à propos de Ménas²², mais il

19. A. BURTON (1972), p. 20-25, 31, qui mentionne aussi Artémidore d'Éphèse (I^{er} siècle) comme source intermédiaire possible. Pour O. MURRAY (1970), p. 146, l'emprunt à Agatharchide commence dès le chapitre 32. Sur Agatharchide comme source de Diodore pour le livre III, voir W. PEREMANS (1967), p. 432-455.

20. Au début de son récit sur les rois, Hérodote mentionne pour sa part un livre utilisé par les prêtres où figurait une liste de noms royaux : κατέλεγον οἱ ἱερεῖς ἐκ βύβλου [...] βασιλέων [...] οὐνόματα (II, 100).

21. A. BURTON (1972), p. 28. Telle est l'opinion de O. MURRAY (1970), p. 161-163, et de S. M. BURSTEIN (1992), p. 47.

22. Voir aussi 45.3 (succession de Ménas), 45.4 (succession de Busiris), 46.4 (pillage de Thèbes), 46.6 (tombes royales thébaines), 51.3 (nom de Memphis), 51.6 (dimensions de Memphis), 52.6 (poissons du lac de Moiris), 53.1 (Sésoosis), 63.5 (ancienneté des pyramides), 64.9 (attitude de Mycérimos), 64.10 (pyramides de reines), 66.10 (Psammétique). On s'interrogera plus loin sur le ἔφασαν de 49.5 et le φασί de 49.6 (chapitres finaux de la description du monument d'Osymandyas).

est manifeste que d'autres se réfèrent aux dires des Grecs²³. La description du lac de Moiris est attribuée explicitement aux dires des Égyptiens (52.6 : Περὶ μὲν οὖν Μοίριδος τοσαῦθ' ἰστοροῦσιν Αἰγύπτιοι), mais nombre de détails se lisaient déjà chez Hérodote (II, 149-150). En 63.8, Diodore note l'opinion de certains Égyptiens sur la disparition des structures ayant permis la construction de la pyramide de Chemmis (le Chéops d'Hérodote), information absente de l'exposé d'Hérodote. En 62.2-3, l'opinion des prêtres est invoquée pour expliquer les transformations de Protée dans l'imaginaire grec. En 63.1, ce sont les archives sacrées qui sont mentionnées comme attestant l'inactivité des successeurs directs de Rhemphis. En 50.1, il est question des Thébains (οἱ Θηβαῖοι), qui affirment être les plus anciens des hommes : si Diodore n'est pas allé à Thèbes, il est probable qu'il s'agit d'une information de seconde main.

Certains passages se révèlent plus intéressants, par le fait même que Diodore confronte des sources différentes. À plusieurs reprises, il s'agit seulement d'une variation du nom royal²⁴ : en 61.1, Mendès est appelé Marrhos par certains ; en 62.1, celui que les Égyptiens nomment Kêtes est Protée pour les Grecs²⁵ ; en 64.1, le successeur de Chemmis est son frère Képhren pour les uns²⁶, son fils Chabryès pour d'autres ; en 64.6, Mycérinos est appelé Menchérimos par certains. En 64.13-14, Diodore note que certains attribuent les trois pyramides à d'autres rois que Chemmis, Képhren et Mycérinos, en l'occurrence à Armaios, Amosis et Inaros, la troisième étant aussi attribuée à la courtisane Rhodopis et à ses amants²⁷. S'agissant de l'âge de la pyramide de Chemmis (chap. 63.5), Diodore écrit qu'elle n'aurait pas moins de mille ans ὡς φασι, ce qui cadre bien avec la chronologie hérodotéenne des rois d'Égypte comme nous le verrons plus loin, mais il ajoute qu'elle aurait plus de 3 400 ans ὡς δ' ἔνιοι γράφουσι, en se référant dès lors à des écrivains grecs postérieurs au « Père de l'Histoire ». En 66.8-12, Diodore s'intéresse au conflit qui opposa Psammétique aux collègues avec qui il partageait le pouvoir, en rapportant deux versions différentes sur les causes de ce conflit : attribuée à « certains écrivains anciens » (Ἐνιοὶ δὲ τῶν ἀρχαίων συγγραφέων μυθολογοῦσι), la seconde version est celle que propose Hérodote (II, 151). Il en va de même en 59.2

23. C'est le cas en 45.6 et 45.7 (à propos de la Thèbes aux Cent Portes d'Homère), en 55.4 (sur l'origine égyptienne du peuple colque, qui est une idée personnelle d'Hérodote [II, 103-104]) et en 61.3 (idée que Dédale se serait inspiré du labyrinthe d'Égypte pour construire celui de Crète).

24. Cf. A. BURTON (1972), p. 26-27.

25. Cf. Hérodote, II, 112.

26. Cf. Hérodote, II, 127.

27. Hérodote rejette l'attribution à Rhodopis qui avait été proposée par « certains Grecs » antérieurs à lui (II, 134).

en ce qui concerne la cause de la cécité du fils de Sésoosis, car la seconde qui est citée ὡς τινες μυθολογοῦσι est celle qui figure chez Hérodote (II, 111).

Le roi pour lequel Diodore dispose de la matière la plus vaste est Sésoosis (le Sésostris d'Hérodote), car ce qu'il nous en dit occupe six chapitres (chap. 53 à 58), soit un quart de son exposé sur les rois d'Égypte. S'il semble puiser largement dans le récit d'Hérodote (II, 102-110) sans toutefois citer son nom, Diodore a pu disposer pour son Sésoosis d'un nombre important d'autres sources, comme en témoigne l'abondance de détails voire d'épisodes inconnus du Père de l'Histoire²⁸, ainsi que la mention, dès l'entame du récit de Diodore, de désaccords non seulement entre les écrivains grecs, mais aussi, chez les Égyptiens, entre les prêtres et ceux qui célèbrent ses louanges à travers des chants (53.1 : οὐ μόνον οἱ συγγραφεῖς οἱ παρὰ τοῖς Ἑλλησι διαπεφωνήκασι πρὸς ἀλλήλους, ἀλλὰ καὶ τῶν κατ' Αἴγυπτον οἱ τε ἱερεῖς καὶ οἱ διὰ τῆς ᾠδῆς αὐτὸν ἐγκωμιάζοντες οὐχ ὁμολογούμενα λέγουσιν). On regrettera le choix de Diodore d'organiser son récit de façon rationnelle et sélective, en racontant seulement les faits les plus probables et sans livrer les différentes versions d'un même épisode ni les sources utilisées : il ne le fait que pour un détail très secondaire, lorsqu'il évoque les villes égyptiennes nommées Babylone et Troie, en confrontant l'avis de Ctésias de Cnide à celui d'autres écrivains (chap. 56.3-6).

Le dernier passage intéressant à relever dans la section historique se trouve à la fin du chapitre 46, où il est question du nombre des tombeaux des anciens rois de Thèbes : Diodore indique que les prêtres en mentionnaient quarante-sept d'après leurs archives (ἐκ τῶν ἀναγραφῶν), mais qu'il n'y en avait plus, « dit-on » (φασίν), que dix-sept à l'époque de Ptolémée fils de Lagos (46.7) ; il précise que cette information est confirmée par plusieurs Grecs qui ont abordé à Thèbes sous le règne de Ptolémée fils de Lagos et qui ont composé leurs « histoires d'Égypte » (τὰς Αἰγυπτιακὰς ἱστορίας), « parmi lesquels figure Hécatée » (46.8). Comme au chapitre 31.7, où il s'agit également de comparer des nombres, on peut se demander si Diodore mentionne les archives des prêtres parce qu'il a pu les consulter lui-même ou parce qu'il reprend telle quelle une donnée fournie par Hécatée. Quoi qu'il en soit, Hécatée d'Abdère est clairement sa source unique (47.1 : φησίν) pour toute la description du monument d'Osymandyas (chap. 47 à 49), sur laquelle nous reviendrons.

La quatrième section est consacrée aux coutumes des Égyptiens (chap. 69-95). Après avoir indiqué que les Égyptiens s'attribuent l'invention notamment de l'écriture, de l'astronomie, de la géométrie (69.6), Diodore

28. Cf. C. OBSOMER (1989), p. 38-43.

déclare baser son exposé sur ce qui a été consigné par les prêtres dans des archives qu'il a soigneusement examinées (τὰ παρὰ τοῖς ἱερεῦσι τοῖς κατ' Αἴγυπτον ἐν ταῖς ἀναγραφαῖς γεγραμμένα φιλοτίμως ἐζητακότες ἐκ-θησόμεθα), plutôt que de se référer aux propos d'Hérodote et d'autres écrivains qui ont mêlé les faits de merveilleux (69.7). Il en résulte un exposé structuré qui, à l'occasion, se réfère explicitement aux dires des Égyptiens. Mais A. Burton elle-même n'envisage pas que Diodore ait été capable de consulter lui-même les archives des prêtres en langue égyptienne²⁹ : elle accepte dès lors que cette section ait été reprise d'Hécatee d'Abdère, de même que les chapitres 96-98 à propos des Grecs célèbres ayant séjourné en Égypte³⁰. Les termes φιλοτίμως ἐζητακότες restent néanmoins à expliquer : Diodore se serait-il approprié la démarche d'Hécatee d'Abdère et, dans ce cas, celui-ci aurait-il eu accès aux archives égyptiennes grâce à sa proximité avec Ptolémée fils de Lagos, en disposant de traducteurs qui lui exposaient le contenu de ces documents de première main ?

En conclusion, s'il est évident que Diodore avait la possibilité de consulter le livre II d'Hérodote, dont il donne l'impression de reprendre un certain nombre de données, il est clair également que celles-ci se trouvent remaniées, les unes écartées, les autres complétées ou modifiées. Ce travail fut-il opéré par Diodore lui-même ou par Hécatee d'Abdère ? Nombre d'indices plaident en faveur de la seconde hypothèse. Diodore se serait inspiré du traité d'Hécatee³¹, qui mettait à jour les données fournies par Hérodote dans son livre II, sans doute à destination du premier Ptolémée³². Dans ce cas, lorsqu'il mentionne comme sources les Égyptiens, leurs prêtres ou leurs archives, Diodore ne livrerait pas des informations récoltées au terme d'une enquête personnelle, mais il reprendrait pour l'essentiel ce qu'il lisait chez Hécatee. Dans l'introduction générale de sa *Bibliothèque historique* (chap. 4, 2-4), Diodore affirme avoir séjourné plusieurs fois à Rome où il dit avoir trouvé la documentation nécessaire à la rédaction de son œuvre. Mais il reste muet sur une visite à la Bibliothèque du Musée

29. A. BURTON (1972), p. 209.

30. A. BURTON (1972), p. 29-31. Le plus récent parmi ceux qui sont cités, Eudoxe, est antérieur à Hécatee.

31. F. JACOBY (1940), p. 12-15, rassemble les allusions anciennes à ce traité ΠΕΡΙ ΑΙΓΥΠΤΙΩΝ (?). Son titre exact reste inconnu : O. MURRAY (1970), p. 142, n. 5.

32. Pour O. MURRAY (1970), p. 143-144, la mention du roi Ptolémée I^{er} Sôter sous l'appellation « Ptolémée fils de Lagos » (Diodore, I, 31.7, 46.7-8), tend à indiquer qu'Hécatee se trouvait en Égypte dès la fin du IV^e siècle, avant que le satrape Ptolémée ne devienne roi (305 avant J.-C.). Au chapitre 84.8, il est question de la mort d'un Apis après la mort d'Alexandre le Grand, alors que Ptolémée venait juste de s'emparer de l'Égypte.

d’Alexandrie fondée vers 295³³, où il aurait pu avoir accès aux écrits de Manéthon dédiés à Ptolémée II Philadelphe qui lui auraient offert assurément une tout autre vision de l’histoire égyptienne³⁴.

2. Relevé et analyse de quelques erreurs dans le livre I de Diodore

Comme le livre II d’Hérodote, le livre I de Diodore comporte un certain nombre d’erreurs qui peuvent être mises en évidence grâce aux connaissances actuelles issues de la recherche égyptologique moderne. C’est la section historique qui fournira les données examinées dans les pages qui suivent. Sera-t-il possible de déterminer si ces erreurs sont dues à Diodore ou à Hécatée, sa source essentielle probable ? Il est intéressant de commencer par la description du monument d’Osymandyas, qui se base sur une visite du Ramesséum effectuée par Hécatée, car il sera possible de comparer cette description aux vestiges conservés de ce temple construit par Ousermaâtre Ramsès II³⁵.

2.1. Le monument ou « tombeau » d’Osymandyas

La description du monument d’Osymandyas que livre Diodore se base explicitement sur les propos d’Hécatée d’Abdère, comme l’indique le verbe $\phi\eta\sigma\acute{\iota}\nu$ employé en 47.1 qui se réfère au nom d’Hécatée mentionné en 46.8. Une preuve de la réalité de la visite d’Hécatée est fournie en 48.1, lorsqu’il est question des reliefs de la bataille de Qadech situés dans l’angle nord-est de la seconde cour :

Sur le premier mur (*sc.* le mur oriental) le roi était représenté assiégeant un rempart entouré par un fleuve (*sc.* la ville de Qadech), et affrontant des adversaires avec un lion, la bête combattant avec lui en inspirant la terreur. Parmi ceux qui faisaient des commentaires à son propos, les uns tenaient pour vrai qu’il s’agissait d’un lion apprivoisé élevé par le roi, qu’il prenait part avec lui aux combats et mettait en fuite les ennemis à cause de sa force. Les autres racontaient que le roi, courageux à l’excès et voulant simplement se vanter, signifiait à travers l’image du lion les dispositions de son caractère.

Concernant le lion, Hécatée rapporte les propos divergents de guides locaux, qui se basaient sur des données figurant effectivement dans les reliefs³⁶. Les seconds prenaient en compte le texte rhétorique placé au-dessus

33. Cf. M.-C. BRUWIER (2017), p. 127-147 (notamment p. 136-140).

34. Pour l’argumentation, voir C. OBSOMER (1989), p. 50-51 ; C. OBSOMER (à paraître).

35. Cf. C. OBSOMER (2012), p. 354-362, pour une traduction commentée des chapitres 47 à 49. La bibliographie antérieure est relevée par J. DE VOS (2008), p. 345, n. 97. L’identité des deux monuments ne fait plus de doute depuis la publication de C. LEBLANC (1985), p. 69-82.

36. C. OBSOMER (2012), p. 358. Sont à écarter le lion figuré sur le carquois du char royal, bien visible au Ramesséum avec un éclairage adéquat (idée de G. GOOSSENS

de la figuration du roi en char, où on lit que « Sa Majesté était derrière eux comme le lion sauvage, les abattant sur place »³⁷, tandis que les premiers se référaient au mur adjacent, dont des fragments attestent qu'il figurait le camp de Ramsès II³⁸, et à la présence, près de la tente royale, d'un lion couché dont on peut penser qu'il était accompagné de la légende attestée à Abou Simbel : « lion vivant qui accompagne Sa Majesté et massacre ses ennemis »³⁹. On imaginera aisément la discussion animée qui dut s'engager entre les guides égyptiens d'Hécatee à propos du lion d'Osymandyas, discussion que le visiteur grec ne manqua pas de rapporter dans sa description du monument et qu'il plut à Diodore de mentionner dans son texte.

Une comparaison entre le texte de Diodore et la réalité architecturale du Ramesséum (cf. ci-après, p. 100) est possible pour les chapitres 47 et 48, qui décrivent la partie antérieure de l'édifice (deux cours péristyles incluant plusieurs statues colossales et précédées chacune d'un pylône) et la grande salle hypostyle. En revanche, le chapitre 49 évoque des structures qui restent en partie énigmatiques, car elles correspondent à des zones du temple aujourd'hui très endommagées, voire totalement détruites⁴⁰. Relevons d'abord quelques erreurs qui peuvent être constatées dans les chapitres 47 et 48, en commençant par l'examen des données métriques qui s'y trouvent mentionnées.

2.1.1. Les données métriques

Le texte de Diodore donne les dimensions du premier pylône, de la première cour et de la salle hypostyle, ainsi que la hauteur de différentes statues, en les notifiant en coudées, orgyies et plèthres. Il est bien établi que la coudée correspond à 1,5 pied, l'orgyie à 6 pieds et le plèthre à 100 pieds⁴¹, et ces termes définissent également des subdivisions du stade, qui vaut 600 pieds, 400 coudées, 100 orgyies ou 6 plèthres. On peut penser que les mesures mentionnées dans la description résultent d'une évaluation effectuée par Hécatee lors de sa visite du temple, mais il est possible que certaines

[1942], p. 181), de même que le lion courant sous les pattes de l'attelage royal, qui n'est attesté pour Ramsès II que dans des scènes militaires sans rapport avec la bataille de Qadech.

37. Texte égyptien : K. A. KITCHEN (1979), p. 135, ligne 15.

38. C. KUENTZ (1934), p. 181, pl. XVI. La disposition est la même qu'au registre inférieur du mur nord de la grande salle hypostyle d'Abou Simbel.

39. Texte égyptien : K. A. KITCHEN (1979), p. 129, ligne 6.

40. Un plan détaillé permettant de bien distinguer les zones conservées et détruites est accessible en ligne sur le site de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesséum : <http://www.asramesseum.org/album-photos/paysages/>.

41. L'orgyie et le plèthre sont des mesures typiquement grecques. Les mesures égyptiennes les plus proches sont la brasse (*hépet*) de 96 doigts (1,80 m) et le *khet-rémen* de 50 coudées (26,25 m) : cf. M. MICHEL (2014), p. 121.

données exprimées en coudées reposent sur les indications de ses guides égyptiens. Si on cherche à les comparer aux données observables au Ramesséum, il convient de les convertir dans notre système métrique actuel. Comme on ignore *a priori* à quelle coudée ou à quel stade Hécatée se référerait vers 300 avant J.-C., il convient de prendre en compte plusieurs hypothèses. En ce qui concerne la longueur du stade, qui est variable⁴², nous choisirons de retenir trois des mesures attestées par l'archéologie : (D) stade de Delphes de 177,55 m impliquant une coudée de 0,443 m ; (A) stade d'Athènes de 184,96 m impliquant une coudée de 0,462 m ; (O) stade d'Olympie de 192,25 m impliquant une coudée de 0,480 m. Mais nous convertirons aussi les données sur base de l'unité de mesure essentielle de

42. Les stades conservés archéologiquement ont, entre leurs lignes de départ et d'arrivée, une mesure qui varie d'un stade à l'autre : 177,36 m (?) à Milet, 177,55 m à Delphes, 181,30 m à Épidaure, 184,96 m à Athènes, 191,39 m à Priène, 192,25 m à Olympie. Cf. E. FIECHTER (1929), col. 1969 ; Y. JANVIER (1993), p. 14.

Le stade de 177,60 m (cf. A. BAILLY [1963], p. 2196, tableau II), résulte d'un calcul moderne établi sur base du mille romain moyen de 1 480 m et de la pratique de Polybe qui, selon Strabon (VII, 7, 4), « fait chaque mille de huit stades et deux plèthres, soit huit stades un tiers » : en divisant 1 480 m par 8,33, on obtient en effet une valeur proche de 600 pieds romains de 0,296 m (cf. Y. JANVIER [1993], p. 13). Strabon précise qu'à son époque, l'habitude était de compter seulement huit stades pour un mille romain, ce que confirme Pline l'Ancien (XII, 30, n° 53) pour qui 40 stades équivalent à 5 milles : ces données permettent d'estimer le stade romain à 185 m, mesure qui semble en fait être celle du stade d'Athènes.

Un stade de 157,50 m a été attribué à Ératosthène (vers 276-194) : voir, par exemple, P. TANNERY (1893), p. 110. Le calcul fut effectué sur base de l'évaluation de la circonférence terrestre par Ératosthène – 250 000 stades correspondant à 50 fois la distance de 5 000 stades entre Syène et Alexandrie (pour les sources antiques, voir O. VIEDEBANTT [1915], p. 210-211 ; A. DILLER [1949], p. 7, n. 5) –, combinée au témoignage de Pline (XII, 30, n° 53) selon lequel Ératosthène comptait 40 stades dans un *schæne* (σχοῖνος) égyptien. En estimant à 12 000 coudées égyptiennes de 0,525 m la longueur du *schæne*, soit 6 300 mètres, comme préconisé par P. TANNERY (1893), p. 110, il suffisait de le diviser par 40 pour obtenir un stade de 157,50 m, et de multiplier ces 157,50 m par 250 000 pour obtenir une mesure de la circonférence terrestre de 39 375 km proche de la réalité connue de nos jours : cf. G. AUJAC (2001), p. 55-56. Mais deux problèmes essentiels surgissent ! Le premier est que ce « stade de 157,50 m » n'équivaut pas à 400 coudées, comme il le devrait, mais seulement à 300 coudées égyptiennes de 0,525 m. Le second est que le *schæne* (σχοῖνος) égyptien des textes grecs est identifié à l'*itêrou* des textes égyptiens, qui, suivant la proposition de L. BORCHARDT (1906), p. 54, n. 3, largement acceptée de nos jours, fait 20 000 coudées de 0,525 m, soit 10 500 m ! Dès lors, les 250 000 stades d'Ératosthène font 52 500 km et donc bien plus que le diamètre réel de la terre ! On comprend mieux pourquoi Ptolémée a retenu la mesure de 180 000 stades, qui, s'il s'agit de stades de 210 m basés sur la coudée égyptienne, font 37 800 km.

Chez Hérodote (II, 6), le *schæne* égyptien correspond à 60 stades, ce qui implique un stade de 175 m, assez proche de la mesure du stade de Delphes (177,55 m), qui peut donc être la référence utilisée par Hérodote.

l'Égypte ancienne, la coudée de 0,525 m (E)⁴³, à partir de laquelle se calcule le stade de 210 m dont certains pensent qu'il serait entré en usage dans l'Égypte gréco-romaine⁴⁴.

S'agissant de l'entrée du monument, voici ce que Diodore écrit (chap. 47.1) :

[...] un pylône de pierre peint de couleurs variées, d'une largeur de deux plèthres et d'une hauteur de quarante-cinq coudées.

La conversion donne 59,18 m (D), 61,98 m (A), 64,08 m (O) ou 70 m (E) pour la largeur, et 19,97 m (D), 20,80 m (A), 21,62 m (O) ou 23,625 m (E) pour la hauteur. Si le pylône du Ramesséum n'a pas conservé en place ses structures les plus élevées, il avait à l'origine une hauteur approximative de 22 m, selon l'architecte Guy Lecuyot⁴⁵, qui précise que sa largeur est de 69,38 m, proche donc des 2 plèthres convertis sur base de la coudée égyptienne de 0,525 m⁴⁶.

Le texte offre ensuite la description de la première cour (chap. 47.2) :

Pour celui qui franchissait (le pylône), il y avait un péristyle quadrangulaire de pierre dont chaque côté était de quatre plèthres (ἐκάστης πλευρᾶς οὐσῆς τεττάρων πλῆθρων).

Selon G. Lecuyot⁴⁷, la cour fait 52,33 m / 53,45 m sur son axe nord-sud et 42,55 m / 43,64 m sur son axe est-ouest, ce qui peut être arrondi à 53 m sur 43 m. Il est dès lors évident que les dimensions fournies par le texte de Diodore dépassent de très loin la réalité, car 4 plèthres font 118,36 m (D), 123,96 m (A), 128,16 m (O) ou 140 m (E). Mais elles peuvent s'expliquer par une mécompréhension par Diodore du témoignage d'Hécatée, qui devait envisager ici le plèthre comme une unité de surface (ci-après : « plèthre² »)⁴⁸.

43. Il s'agit d'une mesure moyenne effectuée sur base des coudées votives conservées. Aux hautes époques, cette coudée se divisait en 7 paumes, soit 28 doigts. Mais à la XXVI^e dynastie une réforme eut lieu qui, pour une longueur identique, divisa la coudée en 6 paumes, soit 24 doigts dont la valeur fut donc légèrement augmentée. Cette coudée réformée n'a rien à voir avec la « petite coudée » de 6 paumes (0,448 m) attestée sur les coudées votives du Nouvel Empire comme l'une des fractions de la « grande coudée » ou « coudée royale ».

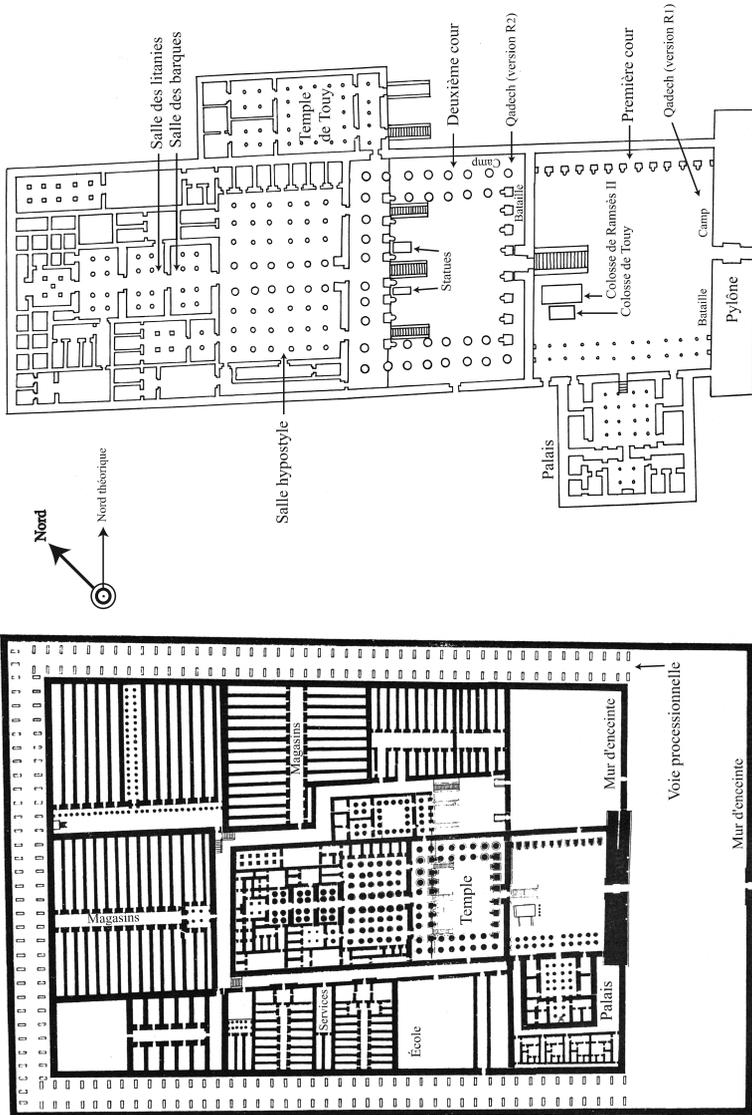
44. Ce stade correspond simplement à 400 coudées égyptiennes de 0,525 m. Il est parfois qualifié de « philétairien » (par exemple P. TANNERY [1893], p. 109-110) ou de « ptolémaïque » (A. BAILLY [1963], p. 2196).

45. G. LECUYOT (2001), p. 6.

46. Lors de l'Expédition d'Égypte, la largeur du pylône avait été estimée à 67 m, sa hauteur probable à 23 ou 24 m : cf. J.-B. P. JOLLOIS, É. DEVILLIERS (1821), p. 281.

47. G. LECUYOT (2001), p. 6.

48. Cf. H. G. LIDDELL, R. SCOTT (1996), p. 1414. Cette unité de surface est employée par Hérodote lorsqu'il indique que la plaine proche de la ville de Trachis fait 22 000 plèthres (VII, 199).



Plan du Ramesséum,

d'après C. LEBLANC, *Néfertari*, Paris, 1999, fig. 5, et
 B. PORTER, R. L. B. MOSS, *Topographical Bibliography*, II,
Theban Temples, 2^e éd., Oxford, 1972, pl. XLI.

S'il avait vu le monument d'Osymandyas, Diodore n'eût jamais envisagé un seul instant que la cour débordât d'un plèthre de chaque côté du pylône, pour atteindre une superficie de 16 « plèthres² ». Mais une superficie de 4 « plèthres² » est tout à fait envisageable dans le témoignage d'Hécatee, correspondant à 3502 m² (D), 3841 m² (A), 4106 m² (O) ou 4900 m² (E). Certes, la superficie de la première cour du Ramesséum est moindre (environ 2279 m² suivant les données de G. Lecuyot), puisque son côté oriental ne s'étend pas sur toute la largeur du pylône. Mais le massif du pylône présente un fruit qui fait qu'il était moins large au sommet qu'à la base⁴⁹ : une fois parvenu dans la cour – encore bien conservée à l'époque d'Hécatee, comme le laisse entendre sa description des portiques latéraux au couvrement constellé d'étoiles sur fond bleu (chap. 47.2) –, Hécatee n'aura pas remarqué le rétrécissement du pylône en hauteur et aura appliqué à chaque côté de la cour la largeur extérieure du pylône à la base, évaluée à 2 plèthres avant l'entrée dans le temple.

Les dimensions attribuées à la salle hypostyle du temple peuvent être envisagées de la même manière (chap. 48.5) :

Trois entrées étaient aménagées pour sortir du péristyle, qui donnaient sur un édifice hypostyle, construit à la manière d'un odéon et dont chaque côté faisait deux plèthres (ἐκάστην πλευρὰν ἔχοντα δίπλεθρον).

D'après G. Lecuyot⁵⁰, cette salle hypostyle fait 39,60 m sur 29,65 m, soit 1174 m², alors qu'en suivant Diodore elle serait de 3502 m² (D), 3841 m² (A), 4106 m² (O) ou 4900 m² (E). Mais en considérant que, ici aussi, Hécatee s'exprimait en utilisant l'unité de surface, une superficie de 2 « plèthres² » nous amène très près de la réalité archéologique, puisqu'elle correspond à 875 m² (D), 960 m² (A), 1026 m² (O) ou 1225 m² (E). Diodore se sera donc trompé une seconde fois en confondant le plèthre unité de longueur et le plèthre unité de surface⁵¹.

Au final, les données relatives à la largeur du pylône et à la superficie de la première cour et de la salle hypostyle semblent plaider pour l'usage dans le témoignage d'Hécatee d'Abdère de la coudée égyptienne de 0,525 m. En va-t-il de même pour les dimensions données à plusieurs statues du monument d'Osymandyas ? Il est difficile de se prononcer, comme nous allons le voir.

S'agissant du péristyle de la première cour, dont « le couvrement était entièrement en pierres sur une largeur de deux orgyies, constellé d'étoiles

49. Il conviendrait de mesurer l'angle, qui n'est pas mentionné dans les publications consultées.

50. G. LECUYOT (2001), p. 7.

51. Voir C. OBSOMER (2012), p. 355 et 360. L'idée fut présentée une première fois en mars 1995, constituant l'une des thèses annexes à ma dissertation doctorale.

sur fond bleu », Diodore indique qu'« il était supporté par des personnages monolithes de seize coudées (ζώδια πηχῶν ἑκκαίδεκα μονόλιθα) tenant lieu de colonnes (ἀντὶ τῶν κίωνων), sculptés en relief à la manière ancienne » (chap. 47.2). En réalité, la première cour du Ramesséum n'est pas péristyle *stricto sensu*, comme l'est la seconde, car seuls ses murs latéraux nord et sud sont garnis d'un portique. Comme Christian Leblanc l'a mis en évidence⁵², le portique nord était soutenu par des piliers osiriaques, comme au temple de Ramsès III à Médinet Habou qui s'en inspira, tandis que le portique sud l'était par une double rangée de fines colonnes dont il ne subsiste que les bases. Il est vraisemblable qu'en notant ἀντὶ τῶν κίωνων, Hécatée indiquait que les « personnages » du portique décrit, celui du nord, faisaient face aux colonnes soutenant le portique sud⁵³. Mais sans avoir vu le monument, Diodore a pu imaginer que chacun des portiques était supporté par des statues similaires aux Caryatides de l'Acropole d'Athènes, comprenant la préposition ἀντὶ comme « à la place de », « tenant lieu de ». La hauteur qui est donnée à ces « personnages monolithes » correspond à 7,10 m (D) ; 7,39 m (A) ; 7,69 m (O) ; 8,40 m (E), mais il est difficile de la comparer à celle des colosses osiriaques dont on ne conserve *in situ* que des éléments de bases. On sait que les colosses osiriaques de la seconde cour, dont le texte grec ne dit mot, « mesurent presque 9 m de haut »⁵⁴, mais ceux de la première cour sont nettement plus petits⁵⁵. Il semble que, quelle que soit la coudée utilisée, la mesure de 16 coudées soit exagérée.

S'agissant du grand colosse assis du roi dressé près de l'entrée menant du premier au second péristyle, Diodore écrit (chap. 47.3) que c'était « la plus grande de toutes les statues d'Égypte », mais il ne donne que la mesure de son pied, qui « dépassait les sept coudées », soit 3,10 m (D), 3,23 m (A), 3,36 m (O) ou 3,67 m (E). Ce colosse est aujourd'hui effondré et sa hauteur

52. C. LEBLANC (1985), p. 72-74.

53. Cf. C. LEBLANC (1985), p. 72, n. 10, pour qui « en face de », « vis à vis de » est le sens qui doit être retenu. La largeur de 2 orgyies (= 8 coudées) donnée au couvrement du portique, soit 3,551 m (D), 3,699 m (A), 3,845 m (O) ou 4,2 m (E), tend à renforcer cette interprétation, puisqu'elle est plus proche de la largeur du portique nord (environ 5 m) que de celle du portique sud (environ 8 m).

54. J.-B. P. JOLLOIS, É. DEVILLIERS (1821), p. 285 ; C. LEBLANC (1985), p. 73, n. 15. Ils ne précisent pas s'il s'agit d'une mesure qui inclut ou non la base.

55. On peut comparer la mesure des pieds de ces colosses : dans la première cour, les pieds du colosse le mieux conservé font 0,70 m / 0,74 m, mais avec le talon engagé dans le pilier, tandis que ceux des colosses de la seconde cour atteignent 1,58 m. Par ailleurs, la hauteur du portique sud (supporté par des colonnes), mesurée d'après l'empreinte laissée dans le pylône, atteint 6,56 m sous l'architrave. Mesures personnelles *in situ*.

totale reste sujette à conjectures⁵⁶, mais il prenait place sur un piédestal d'une hauteur de 2,70 m⁵⁷. Quant à ses pieds, seule leur partie antérieure est conservée, mais ils devaient dépasser les trois mètres, comme indiqué dans le texte de Diodore⁵⁸.

Près de cette statue colossale du roi, il y a en avait une de sa mère « isolée et monolithe, de vingt coudées, ayant sur la tête trois insignes royaux qui signifiaient qu'elle avait été fille, épouse et mère de roi » (chap. 47.5). Les vingt coudées correspondent à 8,87 m (D), 9,24 m (A), 9,61 m (O) ou 10,50 m (E). Dressée sur un piédestal d'une hauteur de 1,96 m⁵⁹, la statue de la reine Touy a été partiellement remontée à partir des fragments retrouvés *in situ*. Sa hauteur jusqu'à la base du mortier qui surmonte la coiffe enveloppant les épaules a été évaluée à 7,63 m par C. Leblanc et D. Esmoingt⁶⁰, qui estiment qu'elle « devait atteindre environ 9,00 m, correspondant à plus ou moins vingt coudées » en ajoutant le mortier et les deux hautes plumes habituelles des figurations de Touy⁶¹. Mais la restitution graphique qu'ils proposent ne va pas en ce sens⁶², car elle suggère que la statue atteignait environ 11,50 m de haut, soit 22 coudées égyptiennes, et près de 13,50 m de haut en comptant le piédestal. Deux hypothèses peuvent dès lors être énoncées à propos des « vingt coudées » du texte grec : (1) il s'agirait d'une approximation de la hauteur de la statue, exacte à deux coudées près ; (2) il s'agirait de la hauteur précise de la statue incluant son piédestal, mais avec seulement le bas des hautes plumes qui auraient pu s'être brisées avant la visite d'Hécatee.

S'agissant des deux statues royales de la seconde cour, dressées de part et d'autre de l'entrée axiale qui donne accès à la salle hypostyle, Diodore indique (chap. 48.5) qu'il s'agissait de « statues assises monolithes de vingt-sept coudées », soit 11,98 m (D), 12,48 m (A), 12,97 m (O) ou 14,17 m (E). La mieux conservée de ces statues assises est celle dont la partie inférieure est visible sur le site, tandis que le buste est exposé au British Museum

56. J.-B. P. JOLLOIS, É. DEVILLIERS (1821), p. 288-290, l'ont jadis estimée à 17,50 m sur base d'une comparaison avec le colosse sud d'Amenhotep III, ajoutant que sa hauteur dépasserait les 18 m (35 coudées) si elle était 5 fois supérieure à la longueur du pied.

57. Cf. C. LEBLANC, D. ESMOINGT (2014), p. 100, n. 19.

58. Cf. C. LEBLANC (1994), p. 74-75.

59. C. LEBLANC, D. ESMOINGT (2014), p. 92.

60. C. LEBLANC, D. ESMOINGT (2014), p. 94. Voir aussi p. 99, n. 16.

61. La mention de trois insignes royaux dans le texte grec donne à penser que les trois éléments de la coiffe, y compris les hautes plumes, étaient conservés du temps d'Hécatee ou du moins connus de ses informateurs.

62. C. LEBLANC, D. ESMOINGT (2014), p. 95, fig. 3.

(EA 19)⁶³. Elle ne devait pas excéder les 7 mètres de haut avec sa base⁶⁴, ce qui est largement inférieur à ce qu'on lit chez Diodore. Certes le mortier à uraeus qui surmonte le némès royal permet d'envisager à l'origine la présence d'une coiffe à hautes plumes⁶⁵, mais, dans l'affirmative, celle-ci était-elle conservée à l'époque de la visite d'Hécatee ? La tête de la seconde statue, conservée *in situ*, présente pour sa part un némès associé à une double couronne. Comme il est difficile de croire qu'Hécatee aurait jugé la hauteur de ces deux statues supérieure à celle de la statue de la mère royale visible dans la première cour, il est probable qu'une erreur a été introduite ultérieurement, soit qu'elle fut commise par Diodore, soit qu'elle figurait dans la copie du texte d'Hécatee employée par lui. À titre indicatif, si la description originale d'Hécatee avait attesté 17 coudées au lieu des 27 coudées qui se lisent chez Diodore, soit *ἑπτακαίδεκα* au lieu de *ἑπτὰ καὶ εἴκοσι*, la hauteur de ces statues eût été de 7,54 m (D), 7,86 m (A), 8,17 m (O) ou 8,92 m (E).

2.1.2. Les reliefs de la bataille de Qadech

Il semble évident à la lecture du texte grec que, lors de sa visite, Hécatee était entrée dans chacun des deux péristyles par leur entrée principale et axiale, marquée par un pylône. Le texte indique que le premier pylône était « de pierres peint de couleurs variées » (*λίθου ποικίλου*), tandis que le second était « assez semblable au précédent⁶⁶, [mais] plus remarquablement sculpté de reliefs variés » (chap. 47.2), après quoi il s'attardera à décrire les statues colossales du roi et de sa mère placées devant la face orientale de ce second pylône. Selon toute vraisemblance, c'est la face externe ou orientale de chaque pylône qui est brièvement décrite et comparée au chapitre 47.2, ce qui se conçoit aisément si l'observateur se déplace de l'est vers l'ouest. Il faut sans doute y trouver l'explication de l'absence de mention des reliefs de la bataille de Qadech qui se trouvent, encore bien conservés de nos jours, sur la face interne ou occidentale du premier pylône : Hécatee se sera avancé sans que son attention soit attirée par ces reliefs situés dans son dos, qui sont effectivement peu visibles le matin avant d'être « révélés » par le soleil du début de l'après-midi.

63. Pour une restitution photographique de l'intégralité de cette statue, voir C. LEBLANC, D. ESMOINGT (1999), pl. XXVII ; A. GARNETT (2015), p. 15.

64. C. LEBLANC, D. ESMOINGT (1999), p. 80 et p. 94, n. 4. Voir aussi J.-B. P. JOLLOIS, É. DEVILLIERS (1821), p. 295.

65. Il conviendrait d'en obtenir confirmation.

66. En réalité, le « second pylône » n'en est pas un : c'est le mur oriental de la seconde cour fortement renforcé, construit au bord de la terrasse plus élevée sur laquelle cette cour a été aménagée.

Le texte se poursuit par une description détaillée des reliefs ornant les murs du second péristyle : « Après le pylône, il y avait un péristyle plus digne d'être décrit que le premier, où se trouvaient divers reliefs montrant la guerre que le roi avait menée contre les Bactriens qui s'étaient révoltés : il avait marché contre eux avec quarante myriades de fantassins et deux myriades de cavaliers, tandis que son armée était divisée en quatre corps dont les fils du roi avaient reçu le commandement » (chap. 47.6). Trois erreurs se sont glissées dans ce passage : ce sont les Hittites et non les Bactriens que Ramsès II a combattus ; son armée était beaucoup moins importante et comportait surtout des chars et très peu de cavaliers en plus de l'infanterie ; elle était bien divisée en quatre corps, mais les fils royaux qui prenaient part à la campagne étaient bien trop jeunes pour être à leur tête. Analysons chaque erreur l'une après l'autre.

À l'époque de la visite d'Hécatee, le royaume hittite centré sur l'Anatolie avait disparu depuis des siècles, et il en va de même des royaumes néo-hittites qui ont perduré en Syrie jusqu'au début du I^{er} Millénaire avant d'être intégrés à l'empire assyrien. En revanche, la Bactriane était un royaume oriental qu'Alexandre le Grand avait parcouru et qui constituait la 12^e satrapie de l'empire de Darius I^{er}, en vieux perse *bāxtri-*, en akkadien *ba-aḫ-tar*, en élamite *ba-ak-tar/tur-ri-ish*, en égyptien  BḫTR⁶⁷. Aucun lien géographique ou historique n'existe entre la Bactriane et le pays des Hittites, le Khatti (en égyptien  ḪT), mais leurs noms présentent tous deux la séquence consonantique ḪT / ḪT. Par ailleurs, un récit apocryphe égyptien du I^{er} Millénaire conservé sur la stèle Louvre C 284, connue comme la « Stèle de Bentresh » ou « Stèle de Bakhtan », mentionne un toponyme  BḫTN là où on s'attendrait de voir mentionner le royaume hittite,  ḪT⁶⁸. En effet, ce récit fictif, composé pour servir les intérêts du clergé de Khonsou à Thèbes, met en scène le célèbre Ramsès II, son épouse orientale Néfêrouê et la sœur de celle-ci, Bentresh, qui est restée au lointain pays de Bakhtan et est tombée malade : elle ne pourra être guérie que grâce à l'envoi de la statue du dieu Khonsou, dont l'efficacité se trouvera dès lors démontrée. Cette fiction puise clairement son inspiration dans une réalité bien connue du règne de Ramsès II, le mariage de celui-ci avec la fille du roi hittite Hattousili III, laquelle reçut le nom égyptien Maat-Hor-Néfêrouê. Comme Anthony Spalinger l'a expliqué⁶⁹, une graphie  ḪT du

67. Cf. G. POSENER (1934), p. 77. Le nom BḫTR figure parmi les toponymes de la stèle de Tell el-Maskoutah, ainsi que parmi ceux de la statue de Darius découverte à Suse en 1972 : J. YOYOTTE (1972), p. 256.

68. Pour cette question et la bibliographie y afférant, voir C. CANNUYER (2010), p. 99-103. La date précise de la composition de ce texte fait toujours débat.

69. A. SPALINGER (1977-78), p. 11-18. Voir aussi K. A. KITCHEN (1999), p. 167-168.

nom égyptien *HT3* du Khatti pourrait être à l'origine de la création du toponyme  *BHTN*, avec un lien imaginé ensuite entre ce toponyme et la lointaine Bactriane. L'information fournie à Hécatée par ses guides égyptiens ne ferait en somme que confirmer cette relocalisation tardive du pays d'origine de Maat-Hor-Néférourê.

La seconde erreur tient au nombre trop élevé des troupes égyptiennes constituant l'armée d'Osymandyas : 400 000 fantassins et 20 000 cavaliers. Les textes de Ramsès II qui évoquent la bataille de Qadech mentionnent 17 000 fantassins et 3 500 chars pour l'armée des Hittites et de leurs alliés, mais ils restent muets sur le nombre des soldats égyptiens ayant pris part aux combats⁷⁰. Le texte principal, ou « Poème », indique que Ramsès avait emmené d'Égypte quatre divisions (celles d'Amon, de Rê, de Ptah et de Seth), mais un texte secondaire, la légende R 11, permet d'y ajouter la troupe égyptienne des *n'arin*, casernée sur la côte méditerranéenne de l'Amourrou, qui allait rejoindre le gros de l'armée sur le champ de bataille. On estime qu'une division de l'armée égyptienne se composait de 5 000 hommes d'infanterie, sur base d'une inscription de Ramsès IV au Ouadi Hammamat, qui mentionne aussi la présence de 50 chars, lors d'une expédition au désert arabe. Les quatre divisions emmenées par Ramsès II vers Qadech ont dès lors été estimées à 20 000 hommes, soit vingt fois moins que ce qu'indique le texte grec de Diodore. Comme il est clair que celui-ci mentionne des « cavaliers » au lieu des « attelages »⁷¹, il est intéressant d'appliquer le *ratio* de 1/20 observé en ce qui concerne les fantassins et de proposer qu'un total de 1 000 attelages ou chars égyptiens accompagnaient les quatre divisions, soit 250 chars pour chacune d'elles (sans compter les chars de la troupe des *n'arin*), s'agissant d'une expédition militaire où Ramsès II prévoyait de se battre contre un ennemi que l'on savait disposer d'un nombre important de chars de combat.

Enfin, les fils royaux de Ramsès II n'étaient pas à la tête des quatre divisions de son armée, car ils étaient trop jeunes, mais il est vrai que les plus âgés accompagnaient leur père lors de la campagne. Ils sont figurés, en effet, sur le pylône du Ramesséum, dans le tableau iconographique du camp, accompagnés d'une légende (R 9) qui les invite à se tenir éloignés des combats lorsque les chars hittites tentent d'investir le camp égyptien où se trouvait le roi, tandis qu'une autre légende (R 10) mentionne l'un d'eux par son nom en lui attribuant des titres militaires : « Le porte-étendard à la droite du roi, le scribe royal et grand général, le premier charrier de Sa

70. Pour la question traitée ici, voir C. OBSOMER (2016), notamment p. 86-88.

71. Quelques cavaliers sont attestés dans les textes et images de la bataille de Qadech, mais il s'agit d'éclaireurs et d'émissaires.

Majesté Parê-her-ounemef »⁷². Par ailleurs, le mur occidental de la seconde cour offre, au registre inférieur, l'une des trois théories princières que conserve le Ramesséum : ce sont les trois premiers fils qui y portent des titres militaires importants⁷³. Il est dès lors vraisemblable que les guides d'Hécatee ont puisé à cette source l'idée que les quatre divisions de l'armée égyptienne étaient commandées par les fils d'Osymandyas. Il est également possible que les légendes R 9 et R 10 figuraient sur le mur nord de la seconde cour, dans le tableau iconographique du camp aujourd'hui disparu.

Le texte grec se poursuit en donnant des détails sur les reliefs de trois des quatre murs de la cour. Il a été question ci-dessus du « premier mur », le mur oriental, où figure le tableau iconographique de la bataille qui se déroule devant la ville de Qadech entourée d'eau. Aucune information n'est donnée sur les reliefs du « quatrième mur », le mur occidental séparant la cour de la salle hypostyle. À propos des deux murs latéraux situés au sud et au nord de la cour, qui sont aujourd'hui détruits, on lit :

[chap. 48.2] Sur le deuxième mur étaient sculptés les prisonniers conduits par le roi, qui étaient dépourvus de sexe et de mains, ce par quoi on semblait montrer qu'ils étaient sans virilité en leurs âmes et sans mains dans les actions dangereuses.

[chap. 48.3] Le troisième mur offrait des reliefs divers et de remarquables peintures, par lesquels on montrait des sacrifices de bovidés par le roi et un triomphe qui se déroulait à la suite de la guerre.

Le « deuxième mur » est le mur sud, à gauche en entrant dans la cour, qui devait présenter des scènes semblables à celles que l'on trouve sur le même mur de la seconde cour de Médinet Habou, comme le notaient déjà J.-B. P. Jollois et É. Devilliers⁷⁴. La partie droite du mur est gravée d'un long texte racontant la première campagne de Ramsès III contre les Libyens, tandis que sa partie gauche montre les prisonniers répartis en quatre registres et amenés devant le roi en char⁷⁵. Entre les prisonniers et le char royal, les trois registres supérieurs montrent le dénombrement par les scribes des mains coupées aux ennemis morts, tandis que le registre inférieur montre le décompte des sexes tranchés à ces ennemis morts. Contrairement à ce qu'indique le texte grec, les Égyptiens ne mutilaient pas les prisonniers. Mais il est probable que l'on aura imaginé, en voyant les reliefs, que les prisonniers figurés à gauche étaient conduits à l'endroit où de telles mutilations auraient été pratiquées, avec comme résultat visible le décompte de leurs membres amputés. Quoi qu'il en soit, le texte de Diodore

72. Texte égyptien : K. A. KITCHEN (1979), p. 130 (§ 9-10).

73. Texte égyptien : K. A. KITCHEN (1979), p. 860-862 (R₃).

74. J.-B. P. JOLLOIS, É. DEVILLIERS (1821), p. 293-294.

75. The EPIGRAPHIC SURVEY (1930), pl. 23.

offre l'intérêt d'attester que des scènes similaires à celle de Médinet Habou se trouvaient au même endroit dans la seconde cour du Ramesséum. Mais si le décompte des mains coupées est bien connu dans l'iconographie de Ramsès II relative à la bataille de Qadech (à Karnak, Abydos et Abou Simbel), celui des sexes tranchés n'a pas encore été identifié dans les reliefs de ce roi. Les scènes du mur sud du Ramesséum concernaient-elles la bataille de Qadech ou s'agissait-il plutôt d'une autre opération militaire ?

De ce qui précède on déduira que le « troisième mur » est le mur nord de la seconde cour, dont la partie droite était occupée par le tableau iconographique du camp installé par les Égyptiens devant Qadech. Il est possible que sa partie gauche illustre, comme le suggère le texte grec, une procession de hauts personnages et de bœufs gras semblable à celle qui se voit au temple de Louqsor, du côté droit de la cour de Ramsès II⁷⁶.

2.1.3. Du « monument » au « tombeau » d'Osymandyas

Au début du texte de Diodore le temple de Ramsès II est désigné comme le « monument (μνημα) d'Osymandyas » (chap. 47.1), mais ce μνημα sera appelé τάφος dans la conclusion de cette description (chap. 49.6) : « Tel fut, dit-on, le tombeau du roi Osymandyas » (Τὸν μὲν οὖν Ὀσυμανδέως τοῦ βασιλέως τάφον τοιοῦτον γενέσθαι φασίν). Si le début du texte de Diodore se réfère aux propos d'Hécatee d'Abdère (φησίν), la dernière phrase emploie quant à elle le verbe φασίν « ils disent » ou « on dit », qui pourrait révéler l'insertion de données relevant d'une autre source. Comment expliquer ce passage de μνημα à τάφος ? Un examen du chapitre 49 s'impose.

Le chapitre 49 est plus délicat à analyser que les deux précédents⁷⁷. Après avoir mentionné la salle hypostyle à la fin du chapitre 48, Diodore évoque en 49.1 :

[...] un promenoir entouré d'édifices divers où étaient préparés toutes sortes d'aliments les plus agréables au plaisir, et où l'on trouvait des reliefs, notamment le roi peint en couleurs, qui apportait au dieu de l'or et de l'argent et qu'il ramenait chaque année de toute l'Égypte, issus des mines d'argent et d'or : en dessous se trouvait inscrite la quantité, qui, convertie en argent, était de trois mille deux cents myriades de mines.

En lisant ces lignes, il semble clair qu'Hécatee a dû sortir de la grande salle hypostyle par son côté sud, pour gagner le passage qui sépare le temple pro-

76. Cf. C. OBSOMER (2012), p. 351.

77. P. DERCHAIN (1965b), p. 165-171, propose de localiser les structures décrites au chapitre 49 dans les édifices de briques crues jouxtant le temple au nord-ouest. Il propose en outre d'identifier ces dépendances à une « Maison de Vie », telle la Maison de Vie d'Abydos décrite dans le Papyrus Salt 825 : cf. P. DERCHAIN (1965a), p. 139-140 (traduction du passage concerné).

prement dit, en pierre, de ses dépendances construites en briques crues. En effet, à cet endroit précis, le promenoir jouxte les cuisines et les boulangeries qui ont été identifiées en son côté sud, tandis qu'en regardant vers le nord, on pouvait voir le grand mur extérieur du temple, aujourd'hui détruit, et les reliefs royaux qui devaient s'y trouver. Le texte grec mentionne d'abord les lieux où étaient préparés les aliments, puis les reliefs du mur extérieur disparu, en révélant que ceux-ci montraient le roi présentant au dieu (*sc.* Amon-Rê) la production en or et en argent de ses régions minières⁷⁸.

Le texte grec évoque ensuite la bibliothèque sacrée et des reliefs montrant le roi qui fait offrande aux dieux (chap. 49.3). Il est probable que cette bibliothèque soit à localiser dans l'une des salles aujourd'hui détruites de l'angle sud-ouest du temple, car la suite du texte mentionne d'autres salles ornées de reliefs que l'on ne peut envisager en dehors du temple même⁷⁹ :

[chap. 49.4] Sur le mur contigu à la bibliothèque était aménagé de façon admirable un οἶκος εἰκοσίκλινος⁸⁰, qui offrait les images de Zeus et d'Héra (*sc.* Amon-Rê et Mout), ainsi que du roi, dans lequel il semble que le corps du roi avait été enseveli (ἐν ᾧ δοκεῖν καὶ τὸ σῶμα τοῦ βασιλέως ἐντεθάφθαι) ;

[chap. 49.5] Autour de celui-ci, un grand nombre de salles (οἰκήματα) étaient aménagées offrant une remarquable figuration peinte des animaux qui sont sacrés en Égypte, et c'est à travers elles que se faisait la montée vers l'ensemble du tombeau (ἀνάβασιν τε δι' αὐτῶν εἶναι πρὸς ὄλον τὸν τάφον).

On trouve ici une première occurrence du terme τάφος, dont l'emploi soudain semble avoir été suggéré par l'idée, énoncée juste avant, que le corps du roi pouvait avoir été enseveli dans l'οἶκος εἰκοσίκλινος. L'état actuel des salles les plus occidentales du temple ne permet pas de localiser l'empla-

78. Ceci peut faire penser aux reliefs du mur de gauche de la cour de Louqsor, où Ramsès II présente des offrandes au dieu Min-Amon, tandis qu'une procession de 31 personnages représentant les régions productrices de matières minérales est visible au registre inférieur : cf. M. LEGRAND (2006), p. 314-377.

79. *Contra* Derchain (cf. note 77).

80. Cet οἶκος εἰκοσίκλινος « à vingt lits » a été compris comme une salle de banquet « à vingt places à table », comme attesté chez Athénée, *Deipnosophistes*, 12, 69 (548b). Mais P. DERCHAIN (1965b), p. 169, proposa d'y voir plutôt une salle osirienne, à l'instar des deux salles osiriennes situées sur le toit du temple de Dendara, où des reliefs montrent des lits sur lesquels sont gravées des figures d'Osiris à différents stades de sa momification et de sa résurrection. On notera cependant que ce sont des images de Zeus et d'Héra que le texte grec mentionne. L'on serait tenté de voir en cet οἶκος εἰκοσίκλινος le sanctuaire du temple, dans lequel des reliefs auraient pu montrer plusieurs figurations du dieu Amon assis sur un siège interprété comme un lit de banquet. Mais la zone a fait l'objet d'ensevelissements dès l'époque pharaonique qui, s'ils peuvent expliquer l'idée que le corps du roi se trouvait enterré là, semblent aussi indiquer que le sanctuaire était abandonné et au moins partiellement détruit à l'époque d'Hécatée. La question est ouverte.

cement de l'escalier donnant accès au toit du Ramesséum, dont on ne doutera pas de l'existence si l'on se réfère à d'autres temples du Nouvel Empire (Karnak, Abydos, ...) qui ont conservé le leur.

Le texte grec évoque ensuite, sans doute sur base des propos des guides d'Hécatee (49.5 : ἔφασαν), le cercle d'or qui se trouvait jadis au-dessus du monument (le terme μνήμα est de nouveau employé) et qui fut enlevé par Cambyse et les Perses. Ce cercle d'or était

[...] de trois cent soixante-cinq coudées de circonférence et d'une coudée d'épaisseur ; il était inscrit et divisé en coudées correspondant chacune à un jour de l'année, tandis que les levers et couchers naturels des astres étaient inscrits à côté, ainsi que les marques effectuées sur base de ceux-ci par les astrologues égyptiens.

Comme Georges Goyon l'a mis en évidence⁸¹, il devait s'agir d'un cercle ou anneau destiné à effectuer des visées astronomiques sur le toit du temple, mais Goyon propose de corriger la mesure de la circonférence de cet anneau en 365 doigts, soit 6,84 m, au lieu des 365 coudées⁸². Si la largeur de l'anneau était effectivement d'une coudée, comme l'indique le texte grec, son diamètre extérieur devait faire 4 coudées (2,1 m), son diamètre intérieur 2 coudées (1,05 m).

Il est tout à fait possible que la phrase ἐν ᾧ δοκεῖν καὶ τὸ σῶμα τοῦ βασιλέως ἐντεθάφθαι (chap. 49.4) ait amené Diodore à croire que le μνήμα d'Osymandyas était un des tombeaux royaux de Thèbes dont il avait évoqué l'existence et le nombre au chapitre 46. En effet, il conclut en ces termes la description du monument :

[chap. 49.6] Tel fut, dit-on (φασίν), le tombeau du roi Osymandyas, qui semble se distinguer des autres (τῶν ἄλλων) non seulement par les frais occasionnés par les dépenses, mais aussi par le talent de ses artistes.

Une telle confusion entre un temple de la rive ouest de Thèbes et une tombe hypogée, comme le sont les tombes royales de la Vallée des Rois, apporte une preuve supplémentaire de ce que Diodore n'a pas vu les monuments thébains dont il parle, à l'inverse d'Hécatee qui a peut-être cherché à vérifier le nombre de ces tombes dans la Vallée des Rois. L'usage que Diodore fait de l'aoriste dans l'introduction et la conclusion de la description, en 47.1 (ὑπάρξει) et en 49.6 (γενέσθαι), donne à penser qu'il supposait que le tombeau d'Osymandyas faisait partie de ceux qui, à son époque, pouvaient avoir disparu.

81. G. GOYON (1976), p. 289-300.

82. Les mesures de Goyon ont été adaptées à la coudée de 0,525 m. Une circonférence de 365 coudées (191,625 m) donnerait un diamètre de plus de 60 m, supérieur à la largeur même du toit du temple !

2.2. La chronologie des rois anciens de l'Égypte

La liste des rois d'Égypte antérieurs à Psammétique que l'on peut établir à la lecture des chapitres 45 à 66 du livre I de Diodore (**Tableau 2**) offre une similitude générale avec celle que l'on peut établir à la lecture des chapitres 99 à 141 du livre II d'Hérodote (**Tableau 1**). Ces deux listes incluent une série limitée de rois, qu'elles classent selon un ordre parfois bien étrange au regard de nos connaissances actuelles de la chronologie égyptienne. Ainsi, chez Hérodote, les rois Chéops, Chéphren et Mycérinos de la IV^e dynastie (Ancien Empire) se trouvent placés après le roi Rhampsinite (un Ramsès du Nouvel Empire), et cette erreur est répercutée chez Diodore de Sicile, qui place Chemmis, Képhren et Mycérinos après le roi Rhemphis. Chez Diodore, le roi Osymandyas (*sc.* Ramsès II), dont il décrit le tombeau, est mentionné avant Sésoosis, le Sésostris d'Hérodote, qui est un roi du Moyen Empire. Mais de telles erreurs chronologiques trouvent une explication logique si on analyse la façon dont ont été constituées les listes royales proposées par Hérodote et Diodore. Il sera question ici de présenter quelques éléments d'une problématique vaste, qui est étudiée de façon plus approfondie dans un article intitulé « Les rois anciens de l'Égypte chez Hérodote et Diodore : analyse d'une chronologie boiteuse », qui devrait paraître prochainement⁸³.

2.2.1. Les constructeurs des trois pyramides de Giza

Lorsqu'il évoquait les pyramides de Giza sur base d'informateurs locaux (chap. 124-129, 134), Hérodote mentionnait les trois rois suivants comme des successeurs directs au trône : Chéops (50 ans), son frère Chéphren (56 ans), Mycérinos fils de Chéops (—)⁸⁴. Or, si l'on se réfère au *Papyrus royal de Turin*, qui offre une liste de noms royaux rédigée à l'époque ramesside avec la mention des durées de règne, les données qui peuvent être restaurées malgré la détérioration du document sont les suivantes : [Khoufou (*sc.* Chéops)] 23 ans [lacune possible], [Rêdjedef] 8 ans,

83. C. OBSOMER (à paraître). Il s'agit de la publication d'une communication faite à Paris en décembre 2010, dans le cadre du séminaire « L'Égypte en quête de son passé » organisé à l'École Pratique des Hautes Études par Michel Chauveau, Jean-Luc Fournet et Jean-Michel Mouton.

84. Au chapitre 133, Hérodote attribue 6 années de règne à Mycérinos sur base de l'oracle de Bouto, tandis que les chapitres 129-132 évoquent, d'après les prêtres de Saïs, la sépulture de la fille défunte de ce roi. Il est probable que ces données ne concernent en rien le roi de la IV^e dynastie, mais Bocchoris de la XXIV^e dynastie saïte, dont le nom égyptien *Bjk-n-rn.f*, proche de celui de Mycérinos (*Mn-k3w-R*), aurait amené l'historien d'Halicarnasse à confondre les deux rois. Cf. H. DE MEULENAERE (1951), p. 66-67.

(1) Données reçues à Giza	(2) Données reçues à Memphis	(3) Données fixées à Thèbes
(rois de Giza)	(rois évoqués par les prêtres de Memphis + 3 dates absolues)	(d'après les considérations chronologiques des chap. 142-143)
Mfn	Mfn (fondateur de Memphis)	n° 001 [vers 11 340]
Moiris (le dernier des rois «qui n'ont rien fait», s.e. à Memphis) (construit les propylées Nord du temple de Memphis) = mort moins de 900 ans avant Hérodote (ch. 13) [vers 1350]	Moiris (le dernier des rois «qui n'ont rien fait», s.e. à Memphis) (construit les propylées Nord du temple de Memphis) = mort moins de 900 ans avant Hérodote (ch. 13) [vers 1350]	Moiris (le dernier des 330 rois) n° 331 [vers 1 033]
Sésostris	Sésostris (constructeur à Memphis)	Sésostris n° 332 [vers 1 000]
Phérôs (fils de Sésostris)	Phérôs (fils de Sésostris)	Phérôs n° 333 [vers 966]
Protée (contempor. de la Guerre de Troie : Hélène à Memphis) = 800 ans avant Hérodote (ch. 145) [vers 1250]	Protée (contempor. de la Guerre de Troie : Hélène à Memphis) = 800 ans avant Hérodote (ch. 145) [vers 1250]	Protée n° 334 [vers 933]
Rhampsinite	Rhampsinite (construit les propylées Ouest à Memphis)	Rhampsinite n° 335 [vers 900]
Chéops (pyramide)	Chéops (construit les propylées Est à Memphis)	Chéops n° 336 [vers 866]
Chéphren (pyramide)	Chéphren (construit les propylées Est à Memphis)	Chéphren n° 337 [vers 833]
Mycérinos (pyramide)	Mycérinos (construit les propylées Est à Memphis)	Mycérinos n° 338 [vers 800]
Anysis	Anysis	Anysis n° 339 [vers 766]
= 700 ans avant Amyrtée (ch. 140) [vers 1150]	= 700 ans avant Amyrtée (ch. 140) [vers 1150]	n° 340 [vers 733]
Séthôs (prêtre d'Héphaïstos à Memphis)	Séthôs (prêtre d'Héphaïstos à Memphis)	Séthôs n° 341 [vers 700]

Tableau 1. La chronologie relative et absolue des rois anciens de l'Égypte selon Hérodote

Chap.	Noms royaux	Activités notables	Principles identification(s) proposée(s)
45.1	Ménas	Premier roi	Méni (Ménès) [dyn. 1]
45.3	52 descendants	« rien qui soit digne d'être rapporté » (1040 ans)	Osiris ?
45.4	Bousiris 8 descendants, dont le dernier a le même nom que le premier (Bousiris ?) Bousiris II (?) Fondation de Thèbes		[Ousermaâtré Ramsès II]
45.4 à 49.6	[description de Thèbes : ville, sanctuaires, tombes royales et monument du roi Osymandyas]		
50.3	8 successeurs de ce roi (Bousiris II?), dont le dernier s'appelle Ouchoreus comme son père Ouchoreus Fondation de Memphis		Méni (Ménès) [dyn. 1]
51.5	12 générations Moins	Construit les propylées Nord à Memphis et creuse un lac	Amenemhat III [fin dyn. 12] ?
53.1	7 générations Sésoosis	Campagnes en Arabie, en Libye, Éthiopie, Inde, Asie	Sésostris d'Hérodote (+ autres sources)
59.1	Sésoosis II	Réaction négative face à une inondation, obélisques à Héliopolis	Phéros d'Hérodote
60.1	Rois nombreux qui n'ont rien fait qui soit digne d'être rapporté Amasis Gouvernement rigoureux amenant une révolte populaire		?
60.3	Actisamès (éthiopien)	Victoire sur Amasis et traitement équitable des Égyptiens durant sa domination ?	?
61.1	Mendès / Marrhos	Successeur d'Actisamès, constructeur du Labyrinthe d'Égypte	Amenemhat III [fin dyn. 12]
62.1	interrègne de 5 générations Kéten (Protée)	Contemporain de la Guerre de Troie	Protée d'Hérodote
62.5	Rhemphis	Fils de Protée, accumule les richesses	Rhampsimite d'Hérodote
63.1	7 générations de rois oisifs, dont Nileus		
63.2	Chemmis (8e roi)	Pyramide	Khoufou [dyn. 4]
64.1	Képhiren (son frère)	Pyramide (certains parlent de Chabryes, fils de Chemmis)	Khâfré [dyn. 4]
64.6	Myccérinos	Pyramide (fils de Chemmis, certains l'appellent Menchérinos)	Menkaouré [dyn. 4]
65.1	Bocchoris	Roi doué d'intelligence	Bocchoris [dyn. 24]
45.2	Tnéphachthos	Fils de Bocchoris, campagne en Arabie; inscription au temple de Zeus à Thèbes	Tefnakht [dyn. 24]
65.2	Sabacôn, longtemps après Bocchoris		Sabacôs d'Hérodote = Chabaka [dyn. 25]
66.1	doécarchie	Association de douze rois (dont Pсаммétique de Saïs)	occupation assyrienne
66.7	Pсаммétique	Construit les propylées Est du temple de Memphis	Pсаммétique Ier [dyn. 26]

Tableau 2. La liste des rois anciens de l'Égypte selon Diodore

Khâ[frê] (*sc.* Chéphren) 20 ans [lacune], [Bikarê (?), x ans], [Menkaourê (*sc.* Mycérinos)] 18 ou 28 ans⁸⁵. Deux rois ont donc été omis chez Hérodote, ce qui se comprend aisément si leur sépulture ne se trouve pas sur le plateau de Giza⁸⁶, comme c'est le cas de Rêdjedef, dont la pyramide se trouve à Abou Roach, et d'un roi que l'on suppose être le Bichéris de la liste manéthonienne de Julius Africanus⁸⁷.

En présentant Chéphren (ég. Khâfrê) comme le frère de Chéops, Hérodote commettait une erreur puisqu'il était l'un de ses fils, comme Rêdjedef, Hordjedef et Baoufrê⁸⁸. Mais il est vrai que Chéphren était le frère de son prédécesseur au trône, en l'occurrence Rêdjedef. Au chapitre 64.1, Diodore reproduit l'erreur d'Hérodote en affirmant que Képhren était le frère de Chemmis (Chéops), mais il ajoute une opinion alternative qui la corrige partiellement : « certains disent que ce n'est pas son frère qui reçut le pouvoir, mais son fils que l'on nommait Chabryes » (ég. Khâfrê). En ce qui concerne Mycérinos ou Menchérinos (ég. Menkaourê), en qui les égyptologues voient le fils de Chéphren⁸⁹, Diodore reconduit l'erreur figurant chez Hérodote, en indiquant qu'il était « le fils de celui qui avait construit la première pyramide » (chap. 64.6).

Pour ce qui est de la durée du règne de Chéops, elle fut de 25 années environ, si l'on se réfère à la date la plus haute de son règne actuellement connue, attestée dans une inscription rupestre des environs de l'oasis de Dakhla : « l'année après le 13^e recensement »⁹⁰. En effet, on utilisa à partir de la IV^e dynastie une datation qui rendait compte du recensement du bétail, qui se déroulait en théorie tous les deux ans, de sorte que, par exemple, le 10^e recensement concerne les années 19/20 d'un roi⁹¹. L'« année après le

85. Cf. J. VON BECKERATH (1997), p. 156-159.

86. Cf. A. B. LLOYD (1988), p. 74 ; T. HAZIZA (2012), p. 22-23.

87. Cf. W. G. WADDELL (1940), p. 46-47. Dans cette liste, les trois rois de Giza succèdent à Sôris (*sc.* Snéfrou) avec des durées de règne fort exagérées : Souphis (*sc.* Chéops) 63 ans, Souphis (*sc.* Chéphren) 66 ans, Menchères (*sc.* Mycérinos) 63 ans. C'est après ces trois rois que sont rassemblées les mentions de Ratoisês (*sc.* Rêdjedef) 25 ans, de Bichéris 22 ans, et de deux autres rois.

88. Les deux derniers, qui n'ont pas régné, sont attestés dans le récit du *Papyrus Westcar* et leurs noms figurent dans une cartouche dans une inscription du Ouadi Hammamat : cf. L. PARYS (2017), p. 17. D'aucuns pensent que Baoufrê pourrait être le Bichéris de la liste d'Africanus.

89. Par exemple A. B. LLOYD (1988), p. 78.

90. Cf. K. P. KUHLMANN (2005), p. 247-251.

91. Cf. J. VON BECKERATH (1997), p. 147. Voir aussi M. BAUD (1999), p. 115. Celui-ci précise (p. 119) : « il subsiste deux incertitudes pour traduire la date de recensement en année de règne : l'une porte sur la régularité absolue du cycle biennal (année de règne = le double du chiffre du recensement), l'autre concerne la date de la tenue du premier recensement en début de règne (le résultat de l'opération précédente

13^e recensement » serait dès lors une façon de désigner l'an 27 de Chéops, soit la première année du recensement suivant, ce qui suppose un règne d'au moins 25 années complètes. Hérodote, tout comme Diodore (chap. 43.2), attribue au constructeur de la Grande Pyramide un règne de 50 ans, soit le double de ce que lui accordent les sources égyptiennes. Aurait-on converti en années de règne une donnée issue du système biennal de datation de la IV^e dynastie sans se rendre compte qu'elle avait déjà été convertie au préalable ? Dans l'affirmative, il pourrait en aller de même en ce qui concerne la durée de règne de Chéphren, à qui Hérodote et Diodore attribuent 56 ans⁹².

Enfin, en ce qui concerne la position anormale des rois de Giza dans la chronologie hérodotéenne, elle trouve une explication qui peut se résumer de la façon suivante⁹³. Après avoir recueilli à Giza des données relatives aux trois constructeurs des pyramides locales, Hérodote a visité Memphis⁹⁴, où il a reçu des prêtres des informations concernant neuf rois qui avaient œuvré au temple de Ptah (Héphaistos) avant la Dodécarchie dont sortirait Psammétique : Mîn, Moiris, Sésostris, Phéros, Protée, Rhampsinite, Asychis, Anysis et Séthôs. Comme il fixait le roi Protée, contemporain de la guerre de Troie, environ 800 ans avant lui (II, 145), soit vers 1250 avant J.-C., Hérodote mit en application son idée que trois générations en lignée masculine faisaient 100 ans (II, 142), pour situer la mort de Moiris moins de 900 ans avant son séjour en Égypte (II, 13), soit vers 1350 avant J.-C., et la mort d'Anysis 700 ans avant Amyrtée (II, 140)⁹⁵, soit vers 1150 avant J.-C. (**Tableau 1**). Ce faisant, Hérodote supposa que les rois de Moiris à Séthos s'étaient succédé directement, à la suite de Mîn, fondateur de Memphis, et d'un certain nombre de rois dont les prêtres de Memphis disaient « qu'ils n'avaient fait aucun ouvrage ». Cette remarque, qui peut paraître étonnante dans la mesure où les rois de l'Ancien Empire avaient fait de Memphis leur illustre capitale, se comprend parfaitement : la Memphis du III^e Millénaire avait disparu à l'époque d'Hérodote, la ville ayant été rebâtie plus à l'Est à partir du Nouvel Empire, à l'endroit où l'on peut encore voir aujourd'hui

sera soustrait d'autant d'années de retard par rapport à l'avènement) ». Il conclut à une marge d'erreur possible d'un an (p. 125).

92. La date la plus haute conservée pour son règne est le 13^e recensement, qui correspond à l'an 25 ou 26 : cf. A. B. LLOYD (1988), p. 75 ; A. SPALINGER (1994), p. 287 ; M. BAUD (1999), p. 121.

93. Un long exposé argumenté figure dans C. OBSOMER (à paraître). Avec J. BÉRARD (1937), p. 289-290, on écartera l'idée de W. M. F. PETRIE (1908), p. 275-276, selon laquelle un hypothétique feuillet contenant les chapitres 124-136 aurait dû être placé avant un hypothétique feuillet contenant les chapitres 100-123.

94. Pour le trajet d'Hérodote en Égypte, voir C. SOURDILLE (1910), p. 251-252.

95. Cet Amyrtée est connu pour s'être révolté contre les Perses au milieu du V^e siècle avant J.-C., soit peu avant le séjour d'Hérodote en Égypte : cf. A. B. LLOYD (1975), p. 47-49.

ses maigres vestiges. Comme Hérodote n'avait pas les moyens de savoir que Chéops, Chéphren et Mycérinos étaient antérieurs au roi Moiris, il entreprit de les placer de façon plus ou moins arbitraire dans la séquence des rois memphites, lorsque, arrivé à Thèbes dans la suite de son voyage, il en ressentit la nécessité. S'il les plaça après Rhampsinite, ce peut être en raison du contraste qu'il constatait entre le règne de celui-ci et celui de Chéops, le premier ayant apporté la prospérité aux Égyptiens, le second les ayant réduits à la misère (II, 124). Arrivé à Thèbes, où les prêtres locaux lui montrèrent les statues des grands-prêtres qui s'étaient succédé à la direction du temple (de Karnak), il se souvint du témoignage d'Hécateé de Milet qui indiquait que ces statues étaient au nombre de 345 (II, 143), et il compta 341 générations de prêtres et de rois de Mîn à Séthôs pour un total de 11 340 ans (II, 142). Considérant que les rois dont il avait reçu les noms à Memphis et à Giza, à l'exception du premier (Mîn), s'étaient succédé au trône, il déduisit que les successeurs directs de Mîn qui « n'avaient fait aucun ouvrage » étaient au nombre de 330 (II, 100). Une chronologie des rois cités par Hérodote peut dès lors être fixée sur base des données mentionnées aux chapitres 142 et 143, que l'on pourra désigner comme sa « chronologie thébaine ». On observe une distorsion par rapport aux données notées aux chapitres 13, 145 et 140, à propos des rois Moiris, Protée et Anysis, à savoir sa « chronologie memphite » : Moiris serait situé vers 1033 avant J.-C. (*contra* 1350), Protée vers 933 (*contra* 1250), Anysis vers 733 (*contra* 1150). Quant aux constructeurs des pyramides de Giza, la « chronologie memphite » d'Hérodote permet de les situer entre 1150 et 1250 avant J.-C., tandis que sa « chronologie thébaine » les placerait au IX^e siècle avant J.-C.

Dans la liste des rois d'Égypte qui peut être composée sur base du texte de Diodore (**Tableau 2**), les constructeurs de Giza gardent la place qu'ils avaient chez Hérodote, mais sept générations de rois oisifs ont été insérés entre Rhemphis et Chemmis (les Rhampsinite et Chéops d'Hérodote). Au chapitre 63.5, Diodore évoque l'âge de la pyramide de Chemmis, indiquant que les uns ne lui accordent pas moins de 1 000 ans, tandis que d'autres vont jusqu'à lui attribuer 3 400 ans. La vérité se trouve entre les deux, car le règne de Chéops / Chemmis est situé au XXVI^e siècle avant J.-C. par l'égyptologie actuelle. Il est probable que la première donnée trouve son inspiration dans la « chronologie memphite » d'Hérodote, tandis que la seconde, qui donne au monument une plus grande ancienneté, s'inspire sans doute d'auteurs post-hérodotéens qui cherchaient à corriger le Père de l'Histoire. Au chapitre 44.1, Diodore indique qu'à la suite du dieu Horus, les hommes ont gouverné le pays pendant un peu moins de 5 000 ans jusqu'à la date de son séjour en Égypte, ce qui réduit de plus de moitié la chronologie d'Hérodote. Au chapitre 45.3, les 330 rois « fainéants » successeurs de Mîn

mentionnés par Hérodote sont réduits à 52 successeurs de Ménas chez Diodore (chap. 45.3). Comme Diodore précise que ces rois ont régné 1 040 ans, soit 20 ans pour chacun, cela signifie qu'il comptait cinq règnes pour un siècle et non trois comme le faisait Hérodote. On notera également que certains règnes qui étaient consécutifs chez Hérodote ne le sont plus chez Diodore, qui les sépare d'un certain nombre de générations. Nul doute que le texte de Diodore répercute les efforts mis en œuvre par ceux qui, à l'époque hellénistique, cherchèrent à corriger ce qui, chez Hérodote, leur semblait être des erreurs. On pensera bien entendu à Hécatée d'Abdère. Mais force est de constater qu'il est impossible de concilier la liste des rois d'Égypte que l'on peut composer à la lecture des chapitres 45 à 66 de Diodore aux données de chronologie absolue qu'il nous livre pour le règne de Ménas (5 000 ans avant la 180^e olympiade) ou pour la construction de la pyramide de Chemmis/Chéops.

La « chronologie » des rois anciens de l'Égypte que Diodore propose n'a rien de commun avec celle du prêtre égyptien Manéthon, qui avait composé des Αἰγυπτιακά pour Ptolémée II vers 280 avant J.-C., soit peu après le séjour d'Hécatée d'Abdère. Si l'exposé de Manéthon a disparu, il en subsiste des listes de rois classés par dynasties (avec mention de la durée de leurs règnes) transmises par les écrivains chrétiens Julius Africanus et Eusèbe de Césarée, et copiées par Georges le Syncelle. À certains noms royaux est adjointe une courte notice, comme c'est le cas pour Souphis (sc. Chéops) de la IV^e dynastie et pour Sésostris de la XII^e dynastie⁹⁶. La notice à Sésostris offre des données qui se retrouvent dans le récit de Diodore sur Sésosis (chap. 53-58) et non dans celui d'Hérodote sur Sésostris (II, 102-110), si bien que l'on pourrait croire que Diodore se serait inspiré de Manéthon. En réalité, il est préférable de penser que c'est après la diffusion de la *Bibliothèque historique* de Diodore que la liste des rois d'Égypte issue des Αἰγυπτιακά de Manéthon a été complétée de ce genre de notices⁹⁷. La notice d'Africanus à Souphis⁹⁸ en apporte la preuve :

Souphis, 63 ans, qui érigea la grande pyramide, dont Hérodote dit qu'elle est de Chéops. Il fut également quelqu'un de méprisant vis-à-vis des dieux, et il composa le *Livre Sacré*, que j'ai acquis comme une chose très utile quand j'étais en Égypte (ἦν ὡς μέγα χρήμα ἐν Αἰγύπτῳ γενόμενος ἐκτησάμην).

Comme il est clair que l'égyptien Manéthon ne peut être l'auteur de la dernière phrase⁹⁹, celle-ci a dû être ajoutée par Africanus, dont on sait par

96. Cf. W. G. WADDELL (1940), p. 46-49, p. 66-73.

97. *Contra* M. MALAISE (1966), p. 251.

98. W. G. WADDELL (1940), p. 46-47.

99. Voir aussi L. STERN (1885), p. 91.

l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe (VI, 31.2) qu'il séjourna à Alexandrie¹⁰⁰. La notice d'Eusèbe à Souphis modifie cette phrase comme suit : « il composa le *Livre Sacré*, que les Égyptiens considèrent comme une chose très utile (ἦν ὡς μέγα χρῆμα Αἰγύπτιοι περιέπουσι) ».

2.2.2. Les rois de Thèbes

Dans la chronologie de Julius Africanus, issue des *Αἰγυπτιακά* de Manéthon, les dynasties sont généralement attachées à une ville d'Égypte¹⁰¹. Ainsi, les rois des dynasties III, IV, VI, VII, VIII sont présentés comme des rois de Memphis, correspondant dans la chronologie actuelle à l'Ancien Empire. Sont dites « diospolitaines », autrement dit thébaines, les dynasties XI, XII, XIII qui correspondent au Moyen Empire, de même que les dynasties XVIII, XIX, XX constituant le Nouvel Empire. Les suivantes ont pour capitale Tanis (dyn. XXI, XXIII), Bubastis (dyn. XXII), Saïs (dyn. XXIV, XXVI, XXVIII), Mendès (dyn. XXIX), Sébennytos (dyn. XXX), ou sont une dynastie étrangère (dyn. XXV éthiopienne, dyn. XXVII et XXXI perses). Chez Diodore, rien de tel, mais sa liste des rois insère entre le premier roi (Ménas) et le fondateur de Memphis (Ouchoreus) un certain nombre de rois thébains, ainsi qu'une digression sur la ville de Thèbes à laquelle il adjoint la description du monument d'Osymandyas (chap. 45-50).

Dans la chronologie royale que Diodore propose, le Mên d'Hérodote, premier roi et fondateur de Memphis, se trouve « éclaté » en deux rois différents : d'une part Ménas (ch. 45.1), qui reste le premier roi humain ; d'autre part Ouchoreus (50.3), qui devient fondateur de Memphis, mais après le *floruit* de Thèbes. Le nom Οὐχορεύς a été expliqué comme un doublon du nom Ménas : il s'agirait d'une corruption du nom restitué comme Ὀχυρεύς¹⁰², dérivé de l'adjectif ὀχυρός signifiant « ferme », « endurent », qui sont des significations bien connues du terme égyptien *mn*.

La raison pour laquelle des rois thébains sont placés au début de la liste de Diodore apparaît au chapitre 50.1, où on lit :

Les Thébains disent qu'ils sont les plus anciens de tous les hommes et que c'est d'abord chez eux que furent inventées la philosophie, l'astrologie fondée sur l'exactitude [...].

Plus loin (chap. 50.6), il ajoute que :

[le fondateur de Memphis] avait si bien choisi son emplacement que presque tous les rois suivants, ayant abandonné Thèbes, y avaient installé leur palais royal et leur résidence. Voilà pourquoi, à partir de cette époque, la région

100. Cf. W. G. WADDELL (1940), p. 47, n. 2.

101. W. G. WADDELL (1940), *passim*.

102. W. C. HAYES (1971), p. 15.

thébaine commença à décliner et la région memphite à prospérer, jusqu'à l'époque d'Alexandre de Macédoine.

En somme, Diodore connaît bien l'importance qu'eut la ville de Memphis au I^{er} Millénaire, et il situe correctement le *floruit* de Thèbes avant cette période, mais il ignore que Memphis avait déjà été une grande métropole à l'Ancien Empire, durant les siècles qui avaient précédé l'émergence de Thèbes. Quant à la fondation de Thèbes, elle est attribuée à un obscur roi Bousiris, dans le nom duquel on verra une corruption du nom du dieu Osiris, auquel Diodore attribue d'ailleurs la fondation de Thèbes au début du chapitre 15.

En conclusion, il est vraisemblable que Diodore a repris chez Hécatée d'Abdère, qui visita l'Égypte sous Ptolémée I^{er}, une part sans doute importante de la section historique du Livre I de sa *Bibliothèque historique*. Bien qu'ayant séjourné à Alexandrie sous Ptolémée XII, Diodore a manqué l'occasion de renouveler cette vision grecque de l'histoire égyptienne, que lui aurait offerte la consultation de l'ouvrage composé par Manéthon sous Ptolémée II.

Claude OBSOMER
Université de Namur
claude.obsomer@unamur.be

Bibliographie

- Thomas W. AFRICA (1963) : « Herodotus and Diodorus on Egypt », *Journal of Near Eastern Studies* 22, p. 254-258.
- Germaine AUJAC (2001) : *Ératosthène de Cyrène, le pionnier de la géographie : sa mesure de la circonférence terrestre*, Paris.
- Anatole BAILLY (1963) : *Dictionnaire grec-français*, 26^e éd., Paris.
- André BATAILLE (1952) : *Les Memnonia : recherches de papyrologie et d'épigraphie grecques sur la nécropole de la Thèbes d'Égypte aux époques hellénistique et romaine*, Le Caire.
- Michel BAUD (1999) : « Ménès, la mémoire monarchique et la chronologie du III^e millénaire », *Archéo-Nil* 9, p. 109-147.
- Jean BÉRARD (1937) : « Remarques sur une erreur historique d'Hérodote », *Revue des Études grecques* 50, p. 289-290.
- Ludwig BORCHARDT (1906) : *Nilmesser und Nilstandsmarken*, Berlin.
- Marie-Cécile BRUWIER (2017) : « La Bibliothèque du Mouseion d'Alexandrie : collection et conservation du savoir universel », dans Nicolas AMOROSO, Marco CAVALIERI et Nicolas MEUNIER (éd.), *Locum armarium libros. Livres et bibliothèques dans l'Antiquité*, Louvain-la-Neuve, p. 127-147.
- Stanley M. BURSTEIN (1992) : « Hecataeus of Abdera's History of Egypt », dans Janet H. JOHNSON (éd.), *Life in a Multi-Cultural Society : Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond* (Studies in Ancient Oriental Civilization, 51), Chicago, p. 45-49.
- Anne BURTON (1972) : *Diodorus Siculus, Book I. A Commentary* (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, 29), Leyde.
- Christian CANNUYER (2010) : « Le grand "mariage hittite" de Ramsès II et son empreinte dans la mémoire égyptienne », dans Isabelle KLOCK-FONTANILLE et alii (éd.), *Identités et altérités culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien*, Bruxelles, p. 87-104.
- François CHAMOIX et alii (1993) : *Diodore de Sicile, Bibliothèque historique*, tome I, Paris.
- François CHAMOIX (1995) : « L'Égypte d'après Diodore de Sicile », dans Jean LECLANT (éd.), *Entre Égypte et Grèce. Actes du Colloque du 6-9 octobre 1994* (Cahiers de la villa « Kérylos », 5), Paris, p. 37-50.
- Herman DE MEULENAERE (1951) : *Herodotos over de 26ste Dynastie*, Louvain.
- Julien DE VOS (2008) : « Le voyage de Diodore de Sicile en Égypte, ou le nécessaire recours aux sources de la bibliothèque d'Alexandrie », *Res Antiquae* 5, p. 323-347.
- Philippe DERCHAIN (1965a) : *Le Papyrus Salt 825 (B.M. 10051), rituel pour la conservation de la vie en Égypte*, Bruxelles.
- Philippe DERCHAIN (1965b) : « Le tombeau d'Osymandyas et la maison de la vie à Thèbes », *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-Historische Klasse*, Göttingen, p. 165-171.
- Aubrey DILLER (1949) : « The Ancient Measurements of the Earth », *Isis* 40, p. 6-9.

- The EPIGRAPHIC SURVEY (1930) : *Earlier Historical Records of Ramses III* (Oriental Institute Publications, 8), Chicago.
- Ernst FIECHTER (1929) : « Stadion 4. Der Bau », *RE III A*, col. 1967-1973.
- Anna GARNETT (2015) : *The Colossal Statue of Ramesses II*, Londres.
- Godefroy GOOSSENS (1942) : « Le tombeau d'Osymandyas », *Chronique d'Égypte* 17, p. 177-184.
- Georges GOYON (1976) : « Le grand cercle d'or du temple d'Osymandyas », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 76, p. 289-300.
- William Christopher HAYES (1971) : « The Early Dynastic Period in Egypt », *Cambridge Ancient History*, I.2, 3^e éd., Cambridge, p. 1-70.
- Typhaine HAZIZA (2012) : « De l'Égypte d'Hérodote à celle de Diodore : étude comparée des règnes des trois bâtisseurs des pyramides du plateau de Gîza », *Kentron* 28, p. 17-51.
- Felix JACOBY (1912) : « Hekataios 4. Hekataios aus Abdera », *RE*, VII, col. 2750-2769.
- Felix JACOBY (1940) : *Die Fragmente der griechischen Historiker*, III A, Leyde.
- Yves JANVIER (1993) : « Les problèmes de métrologie dans l'étude de la cartographie antique », *Latomus* 52, p. 3-22.
- Jean-Baptiste Prosper JOLLOIS, Édouard DEVILLIERS (1821) : « Description du tombeau d'Osymandyas », *Description de l'Égypte*, II, Paris, p. 237-315.
- Kenneth A. KITCHEN (1979) : *Ramesseum Inscriptions: Historical and Biographical*, II, Oxford.
- Kenneth A. KITCHEN (1999) : *Ramesseum Inscriptions Translated and Annotated: Notes and Comments*, II, Oxford.
- Charles KUENTZ (1934) : *La bataille de Qadech*, 2 vol., Le Caire.
- Klaus Peter KUHLMANN (2005) : « Der „Wasserberg des Djedefre“ (Chufu 01/1). Ein Lagerplatz mit Expeditioninschriften der 4. Dynastie im Raum der Oase Dachla », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo* 61, p. 243-289.
- Christian LEBLANC (1985) : « Diodore, le Tombeau d'Osymandyas et la statuaire du Ramesseum », dans *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, II, Le Caire, p. 69-82.
- Christian LEBLANC (1994) : « Les sources grecques et les colosses de Ramsès Rê-en-hekaou et de Touy, au Ramesseum », *Memnonia* 4-5, p. 71-101.
- Christian LEBLANC, Daniel ESMOINGT (1999) : « Le “jeune Memnon” : un colosse de Ramsès II nommé “Ousermaâtrê-Setepenrê-aimé-d'Amon-Rê” », *Memnonia* 10, p. 79-100.
- Christian LEBLANC, Daniel ESMOINGT (2014) : « Le colosse de Touy, mère de Ramsès II, retrouve sa place dans la première cour du Ramesseum », *Memnonia* 25, p. 89-105.
- Guy LECUYOT (2001) : « The Ramesseum (Egypt), Recent Archaeological Research » = <http://www.archeo.ens.fr/IMG/pdf/ramesseum.pdf>.
- Magali LEGRAND (2006) : « La liste dite “des régions minières” du temple de Louxor », dans Essam EL-SAEED, El-Sayed MAHFOUZ, Abdel Monem MEGAHEH (éd.), *The Festschrift volume: A collection of studies presented to Professor Abdel Monem Abdel Haleem Sayed [...] On the Occasion of his 80th Birthday*, Alexandrie, p. 314-377.

- Helmuthus LEOPOLDI (1892) : *De Agatharchide Cnidio*, Rostoch.
- Henry George LIDDELL, Robert SCOTT (1996) : *A Greek-English Lexicon. With a Revised Supplement*, Oxford.
- Alan B. LLOYD (1970) : « The Egyptian Labyrinth », *The Journal of Egyptian Archaeology* 56, p. 81-100.
- Alan B. LLOYD (1975) : *Herodotus, Book II. Introduction* (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, 43.1), Leyde.
- Alan B. LLOYD (1988) : *Herodotus, Book II. Commentary 99-182* (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, 43.3), Leyde.
- Michel MALAISE (1966) : « Sésostris, Pharaon de légende et d'histoire », *Chronique d'Égypte* 41, p. 244-272.
- Marianne MICHEL (2014) : *Les mathématiques de l'Égypte ancienne*, Bruxelles.
- Oswyn MURRAY (1970) : « Hecataeus of Abdera and Pharaonic Kingship », *The Journal of Egyptian Archaeology* 56, p. 141-171.
- Claude OBSOMER (1989) : *Les campagnes de Sésostris dans Hérodote*, Bruxelles.
- Claude OBSOMER (1998) : « Hérodote et les prêtres de Memphis », dans *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 85), Louvain, p. 1423-1442.
- Claude OBSOMER (2012) : *Ramsès II*, Paris.
- Claude OBSOMER (2016) : « La bataille de Qadech de Ramsès II. Les *n'arin, sekou tepy* et questions d'itinéraires », dans Christina KARLSHAUSEN et Claude OBSOMER (éd.), *De la Nubie à Qadech. La guerre dans l'Égypte ancienne*, Bruxelles, p. 81-147.
- Claude OBSOMER (à paraître) : « Les rois anciens de l'Égypte chez Hérodote et Diodore : analyse d'une chronologie boiteuse ».
- Charles Henry OLDFATHER (1933) : *Diodorus of Sicily in Twelve Volumes, I. Books I and II, 1-34*, Londres - Cambridge (Mass.).
- Laura PARYS (2017), *Le récit du Papyrus Westcar. Texte, traduction et interprétation*, Bruxelles.
- Willy PEREMANS (1967) : « Diodore de Sicile et Agatharchide de Cnide », *Historia* 16, p. 432-455.
- William Matthew Flinders PETRIE (1908) : « The Structure of Herodotus, Book II », *The Journal of Hellenic Studies* 28, p. 275-276.
- Georges POSENER (1934) : « À propos de la stèle de Bentresh », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 34, p. 75-81.
- Eduard SCHWARTZ (1885) : « Hekataios von Teos », *Rheinisches Museum für Philologie* 40, p. 223-262.
- Eduard SCHWARTZ (1903) : « Diodoros, 38. Diodoros von Agyrion », *RE*, IX, col. 663-704.
- Georg Julius SCHNEIDER (1880) : *De Diodori Fontibus (Libr. I-IV)*, Berlin.
- Mary SIANI-DAVIES (1997) : « Ptolemy XII Auletes and the Romans », *Historia* 46, p. 306-340.
- Camille SOURDILLE (1910) : *La durée et l'étendue du voyage d'Hérodote en Égypte*, Paris.

- Anthony SPALINGER (1977-78) : « On the Bentresh Stela and Related Problems », *Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities* 8, p. 11-18.
- Anthony SPALINGER (1994) : « Dated Texts of the Old Kingdom », *Studien zur Altägyptischen Kultur* 21, p. 275-319.
- Ludwig STERN (1885) : « Die Randbemerkungen zu den manethonische Königs-canon », *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde* 23, p. 87-96.
- Paul TANNERY (1893) : *Recherches sur l'histoire de l'astronomie ancienne*, Paris.
- Oskar VIEDEBANTT (1915) : « Eratosthenes, Hipparchos, Poseidonios », *Klio* 14, p. 207-232.
- William Gillan WADDELL (1940) : *Manetho*, Cambridge, Londres.
- Jürgen VON BECKERATH (1997) : *Chronologie des pharaonischen Ägypten* (Münchner Ägyptologische Studien, 46), Mayence.
- Jean YOYOTTE (1972) : « Les inscriptions hiéroglyphiques. Darius et l'Égypte », *Journal asiatique* 260, p. 253-266.